

LE MONDE ILLUSTRÉ

# ALBUM UNIVERSEL

20<sup>e</sup> ANNEE — No 101

MONTREAL, 26 MARS 1904

40 PAGES, 5c. le Numéro



## CEUX QUI ONT VOULU LA GUERRE — Les principaux membres de la Ligue des Patriotes antirusse au Japon

Comme signe de ralliement, les ligueurs japonais antirusse se drapent, par-dessus leurs vêtements européens, dans le manteau de paille de riz des paysans nippons; ils se chaussent de sandales et se coiffent du vase chapeau national, sur lequel sont inscrits ces mots: Tairo Dôshikwai (Ligue Antirusse).

## ALBUM UNIVERSEL

REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION  
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendusQuatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance  
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50

## SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — L'Université d'Ottawa. — Les célébrités en vue. — Petites notes scientifiques (avec gravures). — Poésie: L'amour fouetté, par J. de Lubac. — Nouvelle: La grève. — Les cataractes du Niagara. — Assiégés dans une termitière (avec gravure). — Choses vraies (avec gravures). — Pour nos lectrices: Pour faire soi-même un chapeau (avec gravures). — Page de Saint-Nicolas (avec gravure). — Récréation en famille (avec gravures). — Pages humoristiques avec de nombreuses illustrations.

MUSIQUE. — Approche du printemps, pour piano, par Emil Sauer.

FEUILLETON. — L'Enfant du Fou (avec gravures). — La charge du diable.

GRAVURES. — Frontispice en couleur, Groupe des principaux membres de la Ligue des Patriotes antirusses du Japon qui ont voulu la guerre. — L'Université d'Ottawa. — Les prières pour le succès des armes russes. — Portraits: Le duc de Cambridge; L'amiral Makharof; L'épouse et les fils du roi Pierre, de Serbie; Yi-Yong-Ik, premier ministre coréen; Le général Kouropatkine. — Le navire brise-glace. — Paysan nippon. — Vue d'une rue de Moukden. — Les chutes Niagara telles que gelées actuellement. — La fille de Jaire. — Attentat de brigands en Mandchourie. — Gravures humoristiques. — Devinette, etc.

Bureau: 55, rue Saint-Jacques, Montréal.

## ECHOS DE PARTOUT

"On se corrige quelquefois mieux par la vue du mal que par l'exemple du bien; et il est bon de s'accoutumer à profiter du mal, puisqu'il est ordinaire, au lieu que le bien est si rare." C'est cette pensée de Pascal, éminemment d'accord avec les actions humaines, qui m'engage à causer un peu ici du fait capital du moment, de la guerre russo-japonaise.

Non que je veuille entretenir mes lecteurs de ses derniers engagements, plus ou moins honnêtement rapportés; mais parce que, n'ignorant pas la nécessité d'une paix armée, je n'ignore pas non plus qu'on doit inspirer aux masses l'aversion de la guerre, et les détacher progressivement des vaines idées de gloire militaire.

Certes, il serait utopique de prétendre atteindre à ce but de façon parfaite; une paix sereine et universelle étant incompatible avec la nature humaine. Mais, il peut bien arriver ceci: c'est qu'à force de montrer aux hommes toute l'horreur de la guerre, dont la plus ingénieuse des sciences est devenue l'esclave docile; ils finissent par comprendre l'inconséquence de leurs sanglantes mêlées.

A ce moment, l'individu possèdera une sorte de force latente de réaction, sur ce qui s'appelle encore de nos jours "l'emballement patriotique". Ce frein de l'âme individuelle, se multipliant parmi les générations de l'avenir, il arrivera une ère, espérons-le, où les peuples

ne tireront l'épée que rarement et dans des cas exceptionnellement graves.

Voyons ce qui s'est produit à l'égard du duel, qui, somme toute, représente un état de guerre à son minimum. Longtemps tous les pays civilisés connurent cette plaie sociale. A la suite du moindre démêlé, s'inspirant de conventions surannées, reliquat de la barbarie des premiers âges, les gens d'épée mettaient flamberge au vent et en décousaient. On s'en émut, et l'édit promulgué par Richelieu passa à la postérité, pour témoigner du blâme officiel, qui, déjà, pesait sur la sottise pratique de s'égorger courtoisement. Au Canada, où, grâce à une sage loi anglaise, le duel n'est connu que par les romans, on pourrait à bon droit douter de l'existence de gens friands de la lame, tels que le furent d'Artagnan, Lagardère ou le fameux Jean-Louis, maître d'armes du premier empire.

Aucun pays ne tolère actuellement le duel. Antilégal, il ne subsiste dans certaines armées qu'afin d'entretenir chez les hommes d'armes un respect réciproque, et, peut-être... le mépris de la mort. Pour être juste, il faut ajouter que rares sont les duels militaires ou civils et clandestins qui, de nos jours, causent la mort de l'un des adversaires. Pourtant, on enregistre encore de fatals résultats, et, ce qu'il y a de plus curieux, c'est que, malgré l'institution des tribunaux d'honneur, ce sont, les trois-quarts du temps, des citoyens conscients de leur folie, et pénétrés de l'immoralité de leur action, qui vont sur le terrain. En tout cas, il est indéniable que le duel subit maintenant une forte baisse. Il tend à disparaître presque complètement des mœurs modernes.

Qui donc pourrait nier la possibilité d'une extinction relative et analogue, au sujet de la guerre? Ce nouvel état est à souhaiter ardemment, surtout si l'on considère les conflits survenus depuis quelques années et la facilité avec laquelle ils eussent pu être évités.

J'ai parlé de tribunaux d'honneur particuliers; or, qu'est le tribunal de la paix siégeant à La Haye, sinon un tribunal d'honneur international, dont chaque membre représente des millions d'individus?

Etant données les affaires de Cuba, du Transvaal, des Etats de l'Amérique du Sud, et la guerre actuelle, on est tenté de ridiculiser cet aréopage impuissant à faire prévaloir ses vues. Un tel jugement est illogique, l'humanité ne saurait transformer ses vues en quelques lustres.

Ce qui est certain, c'est que l'esprit de paix pèse de plus en plus dans les balances mondiales. Et, il faut en chercher la cause précisément dans les luttes de l'heure présente. Pour peu que cela continue, on entrevoit le jour où l'homme aura le choix des combats: sous l'eau, sur l'eau, sur terre et dans l'air.

Mathématiquement, une telle constatation peut se définir: "Du maximum de mal que l'homme peut infliger à ses semblables sur la planète la Terre." Or, il faudrait être insensé pour persister dans une telle ligne de conduite. De grands intérêts financiers et commerciaux ont beau être en jeu, l'époque est proche où leur défense coûterait plus cher qu'ils ne valent.

Le peuple dit de ces sortes de problèmes que: le jeu n'en vaut pas la chandelle. Un instant il réfléchit à l'anéantissement possible de flottes dans les mers orientales, il pense aux hécatombes que peuvent produire les excellents canons Krupp, Canet, Armstrong et autres joujoux du genre; et, le dit peuple se rend compte qu'une guerre générale serait le plus grand crime que pourrait commettre l'humanité.

Aussi, devons-nous applaudir à l'accord franco-anglais, qui, dit-on, devient chaque jour plus défini. La suppression des causes de conflits entre la France et l'Angleterre, deux grandes nations qui nous sont attachées de si près,

ne peut que plaire à nos coeurs de paisibles Canadiens!

\* \* \*

De tous temps la diplomatie fut la soupape de sûreté de la grande machine universelle. Tout a progressé et progresse, il faut donc reconnaître que dans les chancelleries on suit le mouvement général. Que s'il fallait en donner une preuve toute récente, il n'y aurait qu'à citer le petit chef-d'oeuvre dû au génie du secrétaire d'Etat de la République, notre voisine. Monsieur Hay a voulu montrer qu'il savait faire mieux que d'élever les volailles sans plumes, il a dans sa note aux puissances concernant l'intégrité de la Chine, écrit: qu'il fallait respecter "l'entité administrative du Céleste Empire". Ces mots n'ont l'air de rien; eh bien! amis lecteurs, il paraît qu'ils sont d'une profondeur diplomatique qui fait le plus grand honneur aux Etats-Unis.

Cette note, écrite en français, n'a pas été comprise par les gouvernants de la France. L'Académie française a été saisie de la chose, et à l'heure où j'écris, les quarante immortels des bords de la Seine se donnent un tintouin formidable pour préciser le sens de la dite phrase. On reconnaît que le mot entité est ancien et fut employé dans le sens de "être" au seizième siècle, mais on reconnaît aussi, et cela avec des visages un peu longs, que l'Académie française fournira quarante réponses différentes. Qu'ils sont beaux, les mystères de la langue française! Ce n'est pas sans raison que les diplomates l'ont adoptée. Ce que monsieur Hay doit rire de sa fumisterie protocolaire, il est facile de se l'imaginer!

\* \* \*

Malgré l'approche des vacances de Pâques, on assure que le Cabinet de Saint-James et le ministère du quai d'Orsay ne chôment pas. C'est que sans doute y sont parvenus les échos des chants de guerre du Japon. En effet, il n'est pas très compréhensible, le farouche état d'âme des fils du Soleil Levant, même il donne lieu à quelques réflexions mélancoliques.

Pour peu qu'on soit dépourvu du daltonisme de l'optimisme, on y découvre la nuance du terrible péril jaune, que d'aucuns blaguent à tort. Car, il ne faut pas oublier les invasions des barbares. Attila, Tamerlan, Gengis-Khan, Bajazet ont souillé leur nom d'assez de sang, pour qu'il soit permis d'en conserver une répulsive mémoire.

Que l'on arme les quatre cents et quelques millions d'Asiatiques de ce commencement du XXème siècle, et malgré la puissance de ses armes, la vieille Europe risque fort d'être passée au fil de l'épée, comme au temps jadis. Si la morale chrétienne a transformé l'Occident, on peut remarquer que la barbarie est en Orient ce qu'elle était il y a trois mille ans, quand fut fondé l'antique Ping-Yang, dont on parle et dont on va parler.

Voilà trente-cinq ans que le Japon veut ou fait semblant de vouloir copier l'Occident. Qu'a-t-il acquis? Des armes, la façon de s'en servir et un vernis diplomatique, c'est tout. Au fond, ces insulaires sont ce qu'ils étaient du temps des féroces "daïmios". L'état de guerre actuel ne produit-il pas une fièvre altérée de sang dans tout le Nippon?

On sait ce qu'est la guerre, mais n'y a-t-il pas lieu de frémir à entendre ce charmant couplet guerrier, que chantent les jeunes filles et les enfants de l'archipel japonais:

Tuez!

Tuez! Tuez! Tuez!

Tuez jusqu'à ce que le glaive se brise.

Tuez!

Qu'attendre de la mentalité d'un peuple qui se montre sous un tel jour?

On dira que les cosaques ne valent pas

mieux. D'accord, il faut remarquer cependant qu'ils ne sont qu'une infime minorité dans l'empire des Slaves. Les sauvageries de quelques enfants de la steppe n'empêcheront pas de constater la présence en Russie de grands savants, de philosophes et de philanthropes admirables. Nul ne peut s'empêcher de réfléchir en entendant la voix autorisée d'un Tolstoï entonnant l'hymne à la paix !

Evidemment, en Extrême-Orient le vin est tiré et il faudra le boire, mais au moins, qu'on tâche de n'en pas tirer davantage. La leçon de choses que donnent Russes et Japonais est assez édifiante, sans qu'il y ait lieu de l'amplifier. Trop nombreux sont ceux qui salueront César avant de mourir; trop triste est la vision qui montre la fin de l'humble combattant dont parle le poète : de

Celui qui succombe en silence,  
Beau de sa mâle austérité,  
Veillé sur un lit d'ambulance  
Par une Soeur de charité.

\* \* \*

L'homme s'agite, et la nature suit son cours. Voici l'équinoxe du printemps, et le soleil plus brillant chasse la neige. On sent approcher le moment où il fera bon vivre dans les champs fleuris. Après le dur hiver que nous venons de cataloguer, les doigts bleuis par l'onglée, il est doux de songer au Renouveau.

Ah! ces printemps vécus, que ne disent-ils à nos cœurs lorsque s'approche l'automne de la vie? Pour ma part, j'ai eu aujourd'hui une petite émotion intime d'un ordre très délicat. Au risque d'être taxé d'une sensiblerie, telle que les romanciers en prêtent aux jeunes filles en pension dans les couvents, je me hasarde à en dire deux mots.

Frileux comme un loir et détestant la boue printannière à l'égal d'une hermine, j'étais resté chez moi. Vers les deux heures, un chaud rayon de soleil se risqua sur le tapis de ma chambre; au ciel bleu, une forte brise chassait de légers nuages, je me pris à faire des projets d'excursion pour l'été prochain. Je me voyais solitaire courant la campagne, un bouquin en poche, et l'amour du plein air et de la liberté guidant mes pas.

J'en étais à ébaucher tout un programme de délectations sylvestres, lorsque, dans une pièce voisine, se fit entendre une boîte à musique.

Dans le rythme voulu et avec cette précision

mécanique qui navre les vrais musiciens, le minuscule orchestre égrenait quoi? Tout bonnement la Valse des Roses, cette valse vieillotte, chef-d'oeuvre de Métra :

Viens avec moi pour fêter le printemps,  
Nous cueillerons des lilas et des roses.

Et mon cœur se prit à faire de l'accompagnement à la sourdine.

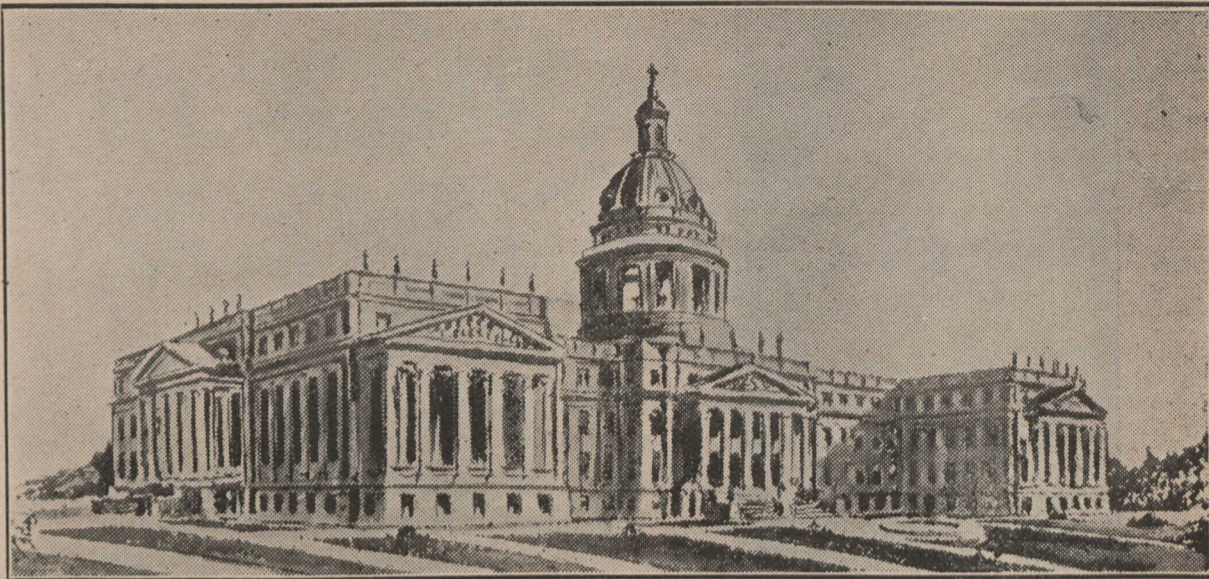
Un instant je crus voir défiler mes vingt ans, là-bas, de l'autre côté du monde. Des promenades ensoleillées me revinrent à l'esprit, et la puissance du souvenir aidant, je crus revoir un virginal minois qu'encadrerait une tonnelle de troène. Pourquoi ce souvenir plutôt qu'un autre, mystère!

Toujours est-il que la petite boîte à musique a chez moi fait valser la folle du logis. Les océans s'évanouirent, et j'ai vécu un moment délicieux.

J'en remerciais le soleil de cette après-midi, si le scélérat, en fuyant, tandis que je passais devant un miroir, ne m'eût montré que sur ma tempe gauche s'étale déjà un fil d'argent. Cette constatation me fit soupirer. Le troène m'est apparu de nouveau, ses feuilles toutes rouillées; son ombre n'abritait plus le frais minois. Qu'est-elle devenue, cette amie de mes vingt ans? Peut-être y a-t-il longtemps qu'elle est au ciel. Sinon qui sait, si elle ne pense pas parfois au troène d'antan et à nos serments que la vie brisa!

Et je songeais à la perpétuelle mutation des biens d'ici-bas, à l'éternel fuite des choses et des gens!

L. D'ORNANO.



L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

### L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Tout le monde a souvenance de l'incendie qui naguère détruisit l'Université d'Ottawa. Or, les Pères Oblats ont décidé de la reconstruire. Des sommes considérables seront dépensées à cet effet. Nous donnons ici une vue d'ensemble des superbes édifices, tels que nous l'espérons, il sera donné de les voir avant longtemps.

Au sujet du détail de cette imposante oeuvre architecturale, voici ce qu'en dit un confrère :

“L'édifice principal, dont la construction commencera aussitôt que le terrain sera débarrassé des ruines, sera du plus pur style grec et aura au centre un superbe dôme et deux ailes. Il coûtera \$250,000.

L'une des particularités les plus remarquables du nouvel édifice sera les gracieuses colonnes ioniennes des fenêtres. La façade de l'édifice sera du côté de l'Est, et l'arrière donnera sur la buanderie de la rue Waller. La rue donnera sur un parc orné de fontaines. Au centre de la façade se trouveront deux superbes entrées auxquelles on accèdera par une série de marches. Dès l'entrée, on pénétrera dans la rotonde au-dessus de laquelle se trouve le dôme.

Au rez-de-chaussée seront les salons de réception, les bureaux et les parlours, quelques classes et la chapelle. Celle-ci se trouvera dans l'aile sud et pourra contenir 600 personnes.

La salle académique sera construite à l'angle nord-est de l'édifice, c'est-à-dire au coin des rues Wilbrod et Cumberland. L'édifice des sciences sera érigé à l'angle des rues Laurier et Cumberland.



EN RUSSIE — Les prières pour le succès des armes russes : vénération de la sainte Icone de Pierre le Grand



Le duc de Cambridge

## CÉLÉBRITÉS EN VUE

## FEU LE DUC DE CAMBRIDGE

Le vieux duc de Cambridge, cousin de la reine Victoria, né en 1819, vient de s'éteindre paisiblement dans sa résidence, "Gloucester House".

Le vieux duc était retenu chez lui depuis plusieurs semaines, mais, aussi longtemps que la maladie lui a permis de rester debout, il s'est livré à ses occupations journalières, composées en grande partie d'oeuvres charitables.

Lorsqu'on annonça, il y a un mois, que le duc avait été obligé de remettre son voyage habituel dans le sud de la France, toutes les personnes de son entourage s'accordèrent à dire qu'il n'en avait plus pour longtemps à vivre.

Le Roi et la Reine ont fait de fréquentes visites au malade.

La cour portera le deuil pendant plusieurs semaines.

## L'AMIRAL MAKHAROF

L'amiral Makharof est certainement, de tous les amiraux russes, le plus connu à l'étranger. Doué d'une ingéniosité remarquable, il a fait de nombreuses inventions dont plusieurs sont aujourd'hui appliquées non seulement dans la marine russe, mais aussi dans les marines étrangères.

Il s'est distingué tout particulièrement pendant la guerre russo-turque de 1877, pendant laquelle il commandait un navire de la Compagnie maritime d'Odessa, le "Grand-Duc-Cons-

tantin", qu'il transforma en "mère gigogne" de chaloupes porte-torpilles.

Il dirigea toutes les attaques à la torpille contre les navires turcs, "Seifi", "Mahmoudié", "Hassan-Chefket", qui tous eurent plus ou moins à souffrir de l'attaque du terrible engin.

Un des instruments qui porte son nom dans toutes les marines, le paillet Makharof, est destiné à aveugler les voies d'eau des petits bâtiments, c'est une immense toile qui se glisse sous le navire, s'applique sur les flancs au point voulu et arrête l'invasion de l'eau assez longtemps pour que le navire puisse gagner un port.

L'invention de l'amiral Makharof qui a rendu le plus de services à la marine russe est celle des navires brise-glace, destinés à maintenir libre l'entrée des ports pendant l'hiver. Ces navires ont l'avant en bec de clarinette, ce qui leur permet de se lancer sur la glace, de monter dessus et de l'écraser par leur poids.

## UNE FAMILLE ROYALE

Le nouveau roi de Serbie, Pierre Karageorgevitch, dont l'avènement fut précédé par le drame sanglant que l'on sait, n'a pas lieu, dit-on, de se féliciter de son changement d'état. Tous les jours il a à faire face à de nouvelles difficultés. Il paraîtrait, en effet, qu'aucun des partis politiques serbes n'est satisfait du



L'épouse et les fils du roi Pierre de Serbie

nouveau souverain. Ni celui qui demande le châtiement des assassins de l'infortuné Alexandre et de la reine Draga; ni non plus le parti qui perpétra le crime historique du Cronak de Belgrade. Il se pourrait donc que le roi Pierre perde sa couronne, ne pouvant contenter tout le monde! Si la vie politique du nouveau monarque est des plus mouvementées, il n'en est pas ainsi de sa vie privée.

Le roi Pierre est très heureux chez lui, et il affectionne le foyer familial. Toujours en dehors des cérémonies officielles, on le retrouve entouré de ses enfants. Ces derniers sont: une fille, la princesse Hélène, âgée maintenant de dix-neuf ans; le prince héritier, George, âgé de dix-sept ans, et le prince Alexandre, âgé de seize ans. Il y a de nombreuses années que mourut la princesse Zarka, première femme du roi Pierre et mère des jeunes gens que nous venons de citer, lesquels, soit dit en passant, ont été élevés à la cour de Russie. Le prince George aime, dit-on, passionnément le métier des armes, et il est d'un caractère très actif.



YI-YONG-IK, premier ministre coréen chef du parti russophile en Corée, subitement disgracié et envoyé en exil au Japon, par son gouvernement.

## LE GÉNÉRAL KOUROPATKINE

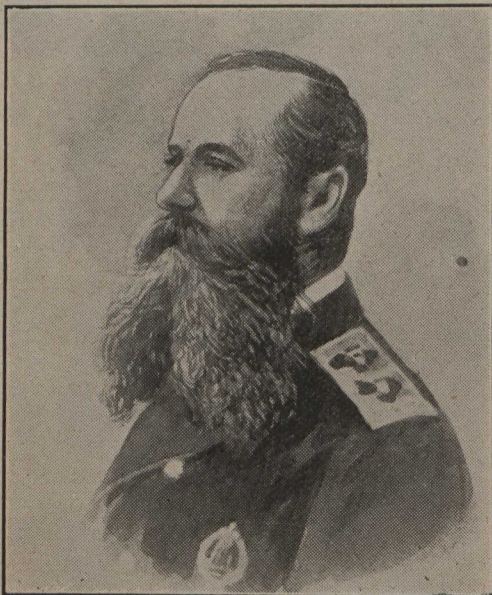
Le général Kouropatkine a cinquante-six ans ce mois-ci. Entré au service en 1864, il était général de brigade à trente-quatre ans et divisionnaire à quarante-deux ans.

De décembre 1877 à septembre 1878, il prit part à la guerre turco-russe, comme chef d'état-major de Skobelef, et se distingua surtout à Plevna, où il fut blessé. De 1878 à 1879, le colonel Kouropatkine fut chargé des affaires asiatiques au grand état-major. De 1879 à 1885, il commanda la brigade de chasseurs du Turkestan, avec laquelle il prit part à la brillante expédition de Skobelef contre les Akkal-Teke et entra d'assaut à Geok-Tepe.

De 1883 à 1890, il appartint de nouveau au grand état-major et étudia le théâtre occidental d'opération des armées russes. En 1890, il fut envoyé à la tête de la province transcaspienne et des troupes qui en dépendent: il y resta huit ans.

Le 1er janvier 1898, il devint ministre de la guerre; depuis, il s'est occupé surtout de l'organisation des troupes asiatiques, de l'augmentation des effectifs en Extrême-Orient.

Le général Kouropatkine connaît donc admirablement et les troupes qu'il aura sous son commandement et le terrain où il devra opérer. C'était le chef tout désigné pour la campagne qui commence.



L'amiral Makharof, commandant en chef de la marine russe en Extrême-Orient

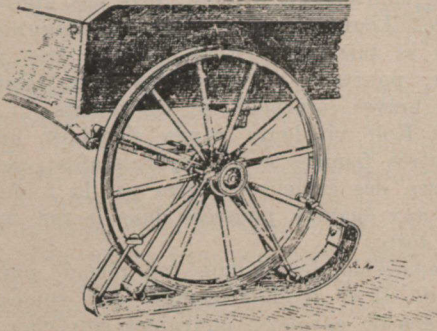


Le général Kouropatkine, commandant en chef des armées de terre russes en Extrême-Orient.

Petites Notes Scientifiques

**PATINS MOBILES POUR VÉHICULES À DOUBLE EMPLOI**

C'est précisément au moment où se produit le dégel que le système de patins que nous don-



Patin détachable pour véhicules d'été et d'hiver

nous ici devient utile. Notre gravure montre toute l'ingéniosité de cette nouvelle invention, pourtant bien simple. Mais voilà, il fallait y songer. Le système de boulons employés pour l'ajustage de ce patin est des plus simples. Selon le besoin, en quelques minutes, avec l'aide d'un simple marteau, on peut à volonté avoir à sa disposition soit une voiture à roues, soit un traîneau.

**LA MACHINE QUI PARLE**

Eclipsé, le phonographe!

Un véritable appareil parlant qui n'en est encore, il est vrai, qu'à ses premiers balbutiements, vient d'être construit par le docteur Marage, de Londres.

Il ne prononce que les cinq voyelles, mais d'une façon fort distincte. L'inventeur, d'ailleurs, a l'absolue certitude, par les transformations qu'il fera subir à sa machine, d'arriver à une articulation aussi nette et aussi compliquée que la parole humaine.

Qu'on se représente cinq petits réservoirs construits avec des matières vibrantes et sonores: cinq sortes de crânes-dénudés qui n'auraient ni trous de nez ni d'yeux. Sur leur face antérieure s'ouvre une bouche reproduisant d'une façon parfaite une bouche humaine avec les lèvres et les dents; l'intérieur contient une langue, un palais et un larynx artificiels.

La disposition de tous ces organes est absolument identique à celle d'organes vivant au moment de l'articulation, c'est-à-dire que la

bouche mécanique qui doit prononcer la voyelle "o" a les dents disparues sous les lèvres, et, celles-ci, arrondies et proéminentes; la bouche qui doit dire "e", les dents à découvert, presque jointes, et les lèvres tirées aux commissures, etc., etc.

La face postérieure de chacun des cinq petits réservoirs vibrants est percée d'une étroite ouverture où s'encastre une sirène spéciale qui reçoit un courant d'air issu d'une soufflerie en peau ordinaire.

**L'AÉROPLANE ARCHDEACON**

M. Archdeacon, qui s'est constitué le Mécène de l'aviation en France, vient de faire construire un aéroplane fort remarquable, qu'il compte essayer prochainement sur l'aérodrome de Merlimont, près Berck-sur-Mer. Cet appareil, dont nous reproduisons la photographie, se trouve actuellement au parc de l'Aéroclub, à Saint-Cloud, où il a été examiné dernièrement par la commission technique. C'est une amélioration du type qui a servi aux expériences des frères Wright.

Il se compose de deux surfaces planes parallèles, placées l'une au-dessous de l'autre et présentant vers le haut une légère convexité, de façon à offrir plus de solidité et à donner en même temps plus de prise au vent. Ces surfaces, qui ont 22 pieds d'envergure sur 4 1-2 pieds de largeur et sont distantes verticalement de 4 3-4 pieds, sont formées d'un bâti en frêne et recouvertes de soie extra solide et extra légère. Elles sont solidement entretoisées et haubannées avec de la corde de piano.

L'aviateur s'étend au centre de la surface inférieure sur une espèce de brancard. De là, il peut agir sur ses deux gouvernails: l'un, "horizontal, placé à l'avant, qui sert à régler l'ascension ou la plongée, ainsi qu'à atterrir; l'autre, vertical et placé à l'arrière, qui assure la direction de l'appareil dans le sens horizontal comme un gouvernail ordinaire.

L'aéroplane Archdeacon possède une surface totale un peu inférieure à 200 pieds carrés: son poids n'étant que de 75 livres, la charge totale

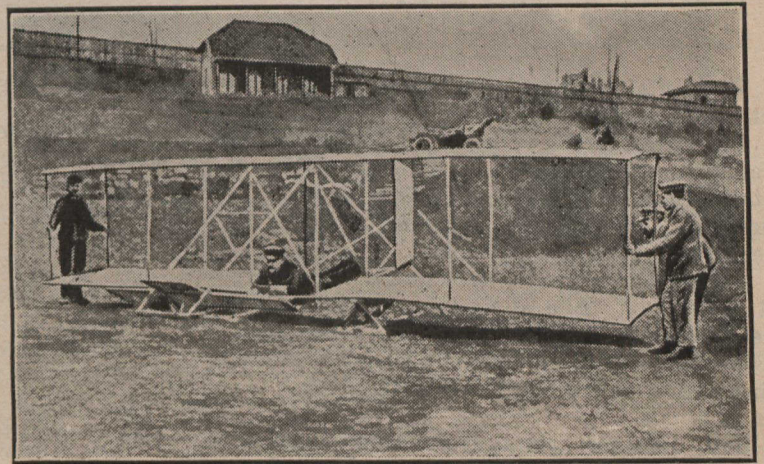
à enlever, aviateur compris, sera voisine de 205 livres. C'est le record de la légèreté, surtout si l'on tient compte de ce que l'appareil est démontable.

Ce remarquable engin a été construit à Chalais-Meudon, par un habile "modeleur", M. Dargent, qui a travaillé sous la surveillance du colonel Renard. Il répond à tous les desiderata qui avaient été exprimés à son sujet, et tout donne à espérer que, le jour où il sera essayé à Merlimont, il atteindra et dépassera peut-être les performances déjà si remarquables des aéroplanes Wright.

**COMMENT ON VACCINE AU JAPON**

Les Japonais croient généralement qu'il faut avoir la variole au moins une fois dans sa vie.

Dans quelques provinces, il est d'usage de conduire les varioleux dans un endroit retiré des montagnes et de les y laisser jusqu'à ce qu'ils soient tous guéris. Cette mesure a eu, paraît-il, de très bons résultats.

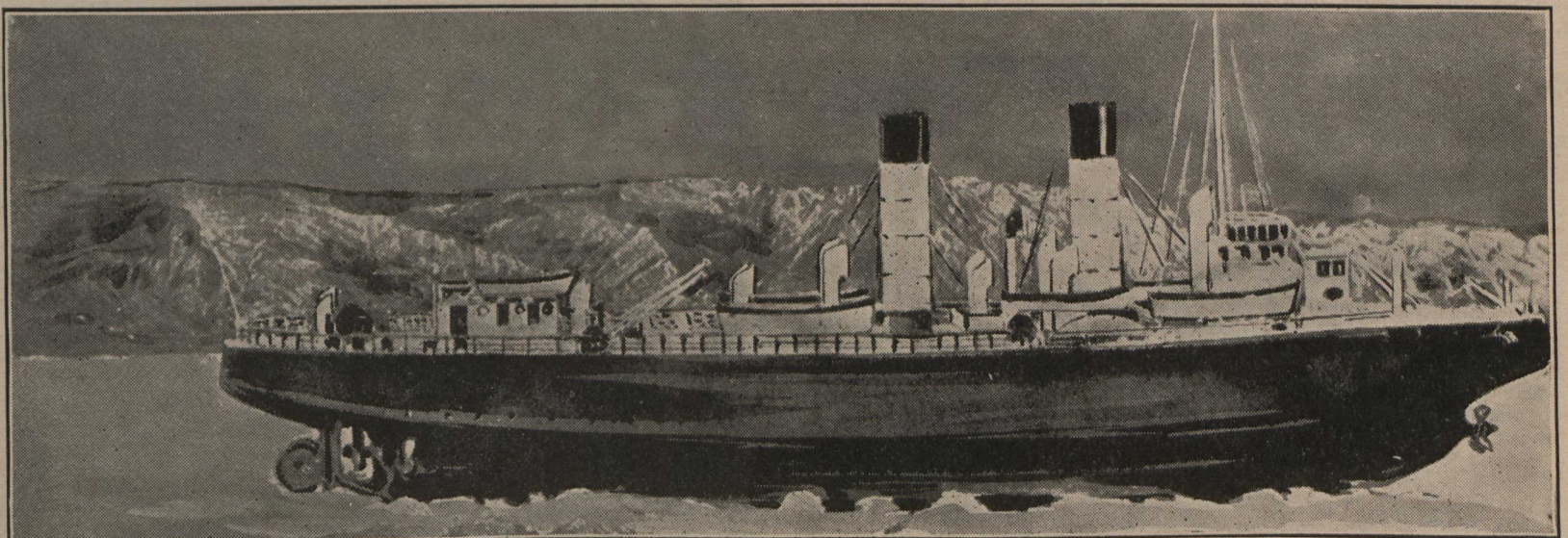


Aéroplane Archdeacon prêt à manœuvrer

On a l'habitude, au Japon, d'avertir le public, au moyen d'une tige de bambou au-dessus de la porte de l'habitation, lorsqu'il se trouve un malade atteint de la petite vérole.

Quant à la vaccine, il paraît que cette opération était connue des Chinois et des Japonais dès l'an 1014 de notre ère, tandis qu'elle n'a été introduite chez nous qu'au commencement du dix-huitième siècle.

La plus grande faute que l'on puisse commettre, dans la vie, est de se brouiller avec un homme supérieur.



LE NAVIRE BRISE-GLACE RUSSE "ERMACK" MONTRANT UNE HÉLICE À SA PROUE ET TROIS À SA POUPE

L'amiral Makharof, le nouveau commandant en chef de la flotte russe en Extrême-Orient, est l'inventeur du type de bateaux brise-glace que nous donnons ici. L'"Ermack", employé dans la Baltique, est le plus puissant des brise-glace construits jusqu'à ce jour. Plusieurs autres navires similaires mais d'un moindre tonnage sont employés sur le lac Baïkal, jusqu'au moment des grands froids. Un bateau du genre de l'"Ermack" pourrait rendre de réels services sur le Saint-Laurent.

## L'AMOUR FOUETTÉ

Eros, ayant tiré sa flèche du carquois,  
Guettait Minerve au seuil du palais Olympique.  
A braver la vertu, l'Amour souvent s'applique  
Pour que, dans l'univers, rien n'échappe à ses  
[lois.

L'effronté qui ne craint ni les dieux ni les rois  
S'avance et vise au coeur de la vierge pudique.  
Mais l'égide sacrée abritait la tunique  
Et le trait émoussé se perdit dans les bois.

Minerve, rougissant d'une telle insolence,  
Pour mieux saisir Eros laisse tomber sa lance  
Et découvre le dos du petit enragé.

Le dieu malin reçut le fouet avec largesse,  
Il en pleura bien fort sans être corrigé.  
Depuis ce temps, l'Amour fuit toujours la Sa-  
[gesse.

J. DE LUBAC.

## LA GREVE

Le capitaine Roll signa le billet de service  
et boucla son ceinturon.

La corvée, protéger contre les grévistes la  
fabrique d'automobiles de l'avenue Bosquet,  
était désagréable. Mais, du moins, ce serait la  
dernière. Sa retraite approchait. Quelques  
jours encore, et il serait libre.

—Ah! cette retraite, avec quelle impatience  
il l'attendait! Elle allait lui permettre enfin  
de réaliser son rêve, de vivre au grand jour.  
d'épouser la mère de son petit Maurice, Pasca-  
line, qu'un abîme séparait de lui depuis dix  
ans : la dot.

Roll, lieutenant alors, avait connu la jeune  
fille à Marseille, où elle était employée dans  
une maison de commerce. Leur union était de-  
meurée discrète, cachée aux yeux de tous, Pascaline gardant son loge-  
ment et son emploi, tandis que l'officier continuait de vivre à la pen-  
sion. La nomination du capitaine n'avait apporté aucun changement.  
Pascaline était venue à Paris, avec Maurice. Elle avait trouvé une  
nouvelle place, justement dans la fabrique de l'avenue Bosquet. Et  
leur vie s'était poursuivie, avec la même discrétion, dans l'impatici-  
ence croissante, joyeuse bientôt, des lendemain réparateurs dont l'au-  
be se levait enfin.

Roll regarda sa montre. Il était en avance. Il fit un détour pour  
se rendre à l'École militaire, et monta chez Pascaline.

Les bras plongés au fond d'une malle, la jeune femme se redressa,  
souriante, avec un cri de surprise. Un peu forte, à l'approche de la  
trentaine, elle avait un joli visage plein et régulier, au teint mat.

—Tu vois, dit-elle, je profite de ce que Maurice est à l'école. Tout  
sera prêt ce soir!

Mais déjà, voyant que Roll était en tenue de campagne, elle s'é-  
tonnait de nouveau.

—Je suis de service pour cette grève, expliqua Roll; je ne sais  
quand je serai libre!

Une contrariété mit une ombre légère au front de Pascaline. Elle  
se résigna pourtant :

—Que veux-tu? fit-elle.

Et, à son tour, elle annonça :

—Je te verrai sans doute. J'ai de l'argent à toucher à la fabrique.  
J'y passerai aujourd'hui.

—Aujourd'hui? s'inquiéta Roll.

Mais Pascaline, d'un geste brave et confiant, désarma ses craintes :

—Puisque tu seras là! dit-elle.

Et, émus doucement, ils se sourirent, regardant, aux yeux l'un de  
l'autre, s'aviver leur rêve : un amour sans fin, dans une petite mai-  
son claire, là-bas, sous le ciel bleu.

\* \* \*

Des huées violentes accueillent l'arrivée de la compagnie Roll.

Le caractère de la grève avait changé tout à coup. Depuis quel-  
ques jours, l'autorité militaire avait dû consigner à la troupe des  
établissements louches; et des bouges, fermés par la police à la suite  
d'agressions contre des soldats, versaient à la rue des bandes de sou-  
teneurs et de filles, toute une lie, bientôt accrue, devant laquelle les  
grévistes se retiraient peu à peu.

Ce n'étaient plus des visages d'ouvriers que Roll trouvait devant  
lui, mais des faces de barrière; plus une grève, mais une émeute. Et  
l'émeute, déjà, sous des poussées profondes, battait de ses vagues les



Paysan nippon, vêtu du "mino" (manteau de paille), se rendant  
à la rizière, avec sa houe et sa boîte à riz

Le rustique vêtement que nous montrons ici  
est bien celui du paysan nippon : il est en paille  
de riz et s'appelle "mino". nom qui est aussi  
celui d'une province nippone. Les gens de la  
campagne restent d'autant plus fidèles à l'usa-  
ge de ce manteau national datant des temps  
primitifs, que, malgré sa légèreté et son aspect  
rudimentaire, il les garantit merveilleusement  
contre les intempéries et que, pour l'imperméa-  
bilité, comparable à celle d'un bon toit de cha-  
ume, il ne le cède en rien, s'il n'est supérieur,  
aux tissus spéciaux les plus perfectionnés.

murs de l'usine. Les sifflets et les cris firent  
place aux injures. Une sommation monta,  
d'une clameur continue :

—La crosse en l'air! La crosse en l'air!

Puis Roll, tout à coup, découvrit une tacti-  
que inattendue. Les filles, surtout, apparais-  
saient aux premiers rangs. De gré ou de for-  
ce, les hommes les poussaient devant eux.

Le mouvement, d'abord, prit des allures de  
farce. Leurs corsages clairs, leurs figures far-  
dées se tassèrent. Elles riaient, une petite  
peur, pourtant, au fond des yeux. Puis, de  
plus braves interpellèrent les soldats.

Et Roll vit leurs rangs s'épaissir encore.  
D'autres femmes aussi apparaissaient, des ou-  
vrières, des curieuses, prises par la foule, sai-  
sies aux épaules, poussées dans le tas, malgré  
leur lutte.

Impassible, fermé dans son rôle de porter  
l'usine, il se rendait compte que, seules, des  
charges de cavalerie pouvaient empêcher l'im-  
monde collision, balayer l'avenue. Il avait fait  
prévenir. Il attendait. Mais voici que, der-  
rière le rempart des femmes, les hommes com-  
mencèrent de lancer des pierres. Ça et là, un  
soldat, oscillant avec un juron, ramenait, taché  
de sang, le mouchoir porté à son visage. Roll  
lui-même fut atteint, et son cheval se cabra.  
Les filles applaudissaient. Elles ramassèrent  
les pierres tombées à leurs pieds, les jetèrent à  
leur tour, avec des efforts gauches qui tiraient  
leurs paupières et convulsaient leurs bouches.  
Une cria :

—Les lâches!

Une autre défiait :

—Tirez! Mais tirez donc!

Pour les refouler, Roll détacha une section.  
La baïonnette au fourreau, les soldats se ru-  
èrent. Tout recula, pêle-mêle, sous la poussée  
des crosses. Et la section revint.

On en avait fini avec l'assaut des filles. Mais  
fouettés par leurs cris, grisé de tumulte, les



VUE D'UNE RUE DE MOUKDEN

Nous avons déjà eu l'occasion de parler maintes fois de Moukden,  
capitale de la Mandchourie. L'intérêt que présente actuellement cette  
ville, occupée militairement par les Russes, nous engage à publier la  
vue typique d'une de ses rues, photographiée l'été dernier.

hommes, oubliant leur tactique de ruse, se montraient aux premiers rangs. Des pierres, des briques volèrent. Et ce fut comme un jeu de massacre. Un soldat, atteint au front, s'écroula, lâchant son fusil.

Roll, nerveux, mâchait sa moustache. Les crosses, cette fois, seraient vaines. Même, pour charger avec les baïonnettes, l'espace manquait. La troupe serait enveloppée, paralysée, étouffée. Et une angoisse lui vint. Allait-il être contraint de faire feu ?

Il reculait, oppressé à la pensée du rude devoir, attendant toujours l'arrivée de la cavalerie. La corvée, vraiment, devenait trop rude. Lui faudrait-il, à la veille de partir, laisser des morts derrière lui, emporter dans la paix, à jamais troublée, de sa retraite, un affreux souvenir ? Une tourbe immonde, soit ! Mais il y avait là des femmes encore, et, parmi elles, des inconscientes, des innocentes peut-être, que la charge de tout à l'heure n'avait pu dégager.

Mais un flot, maintenant, battait le flanc de l'usine, créant un nouveau danger. Et d'autres soldats, continuellement, étaient atteints. Les gradés, frémissants, se tournaient vers le capitaine. Roll éleva la voix, dit au lieutenant :

—Faites charger les armes !

Et lui-même poussa son cheval.

Il espérait encore. Son ordre, jeté à voix haute, les commandements de l'officier, le claquement des culasses, avaient éteint les clameurs proches. Une pâleur faisait sur les faces pressées une clarté soudaine. Mais ce fut bref. Des huées, déjà, couvraient ses sommations. Il y eut des cris et des gestes de folie. Il abaissa vers des couteaux la pointe de son sabre. Et les pierres recommençaient de pleuvoir. Un homme, monté sur un banc, derrière un arbre, tirait des coups de revolver. Et le plus grave fut que d'autres avaient empoigné un pan de grille et l'ébranlaient en cadence, pour l'arracher. Roll rentra, donna l'ordre de tirer.

—Joue ! commanda le lieutenant.

Alors, Roll, tout à coup, vit une chose terrible. Les crosses avaient sauté aux épaules. La foule oscillait, dégrisée. Et là, parmi cette tourbe, du milieu de ces faces blêmes qui se détournaient, se baisaient, une femme jetait un cri vers lui : Pascaline.

D'un éclair, Roll se souvint, comprit. Pascaline était venue, la foule l'avait prise, l'émeute poussée, sans quelle pût s'arracher.

Pâle effroyablement, il pensa : arrêter le feu, dégager Pascaline, la ramener. Mais le pan de grille craquait déjà ; des cris de terreur s'élevaient aux fenêtres de l'usine. Puis il sentait ses hommes exaspérés, en proie à



Les féeries de l'hiver à "Prospect Park" an bord des chutes du Niagara

l'instinct, prêts à prendre, fatalement, pour l'ordre du feu, la première parole qui frapperait leurs oreilles. Et, crainte plus haute, si, se jetant devant eux, lui-même relevait leurs fusils, ne les laisserait-il pas inquiets, troublés, machine qui n'est plus en main, à la merci des assaillants ? Roll contint son geste éperdu, et, stoïque, drapé dans son devoir, il laissa aller :

—Feu ! dit l'officier.

La salve tonna. Une panique emportait la foule, qui sema des corps sur la chaussée. Et Roll, béant, vit Pascaline étendue.

On avait porté les blessés dans l'usine.

—Elle est perdue, déclara le médecin, qui s'était penché sur Pascaline.

Roll, sans un mot, s'agenouilla près d'elle. Sa moustache tremblait. De son mouchoir, il essuya doucement une écume rose qui moussait au coin des lèvres. Elle dit, comme dans un rêve, avec des yeux de fièvre :

—Notre mas, là-bas, dans le ciel bleu !...

Elle reprit, plus faiblement :

—Maurice joue !...

Et sa voix ne fut plus qu'un souffle indistinct.

—Les cigales chantent dans les oliviers !...

Puis elle se tut, le souffle même cessa, les yeux se fixèrent.

Et le coeur de Roll creva, d'un grand sanglot

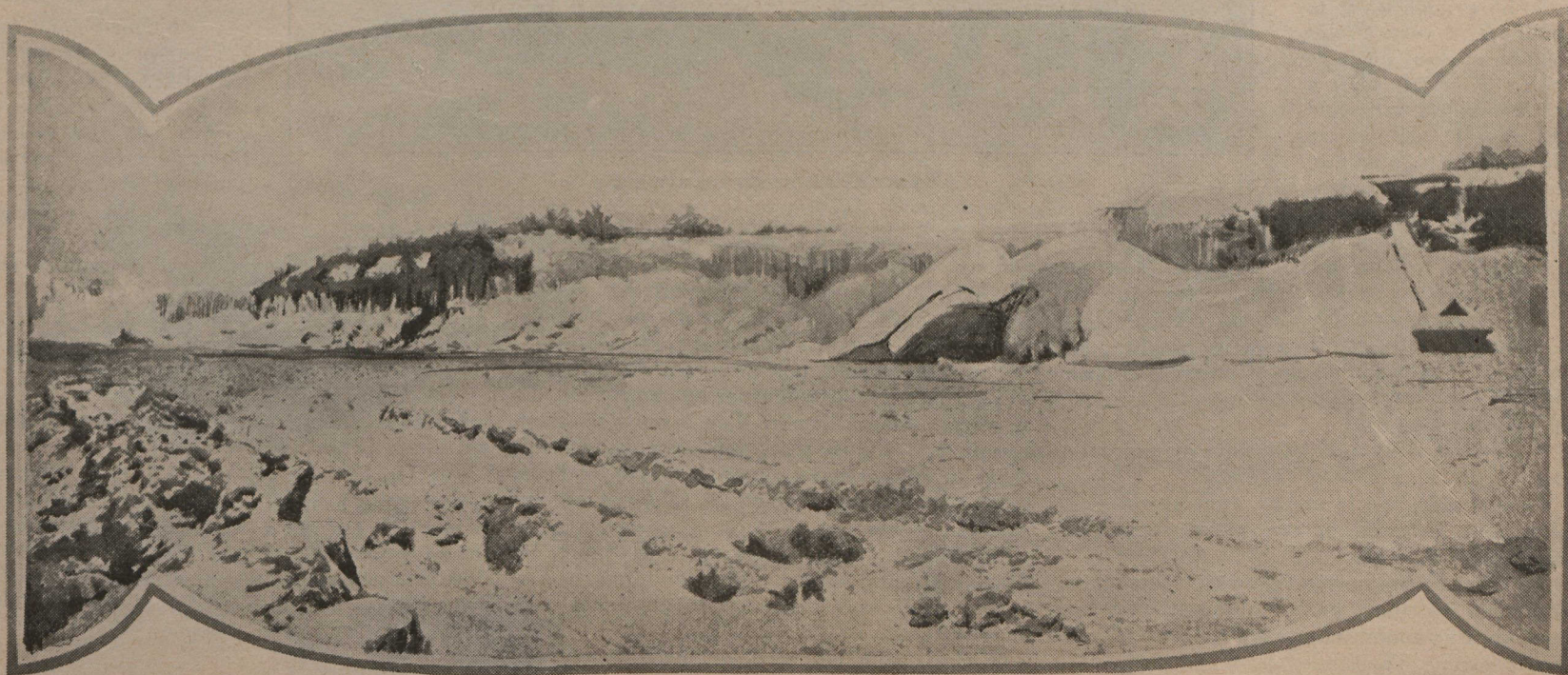
—Mon capitaine, annonçait un sous-officier, voici les dragons !

Roll ferma les yeux de Pascaline et se re-

leva, tout pâle, passant la main sur son front. Les officiers se taisaient, terrifiés, découvrant le drame. Mais Roll se raidit d'un suprême effort. Il indiqua, afin que le corps y fût porté, la maison de la morte, et il se porta à la rencontre des cavaliers, dont les fers sonnaient, enfin, trop tard, sur le pavé de la cour.

#### LES MERVEILLES DE LA GLACE et LES CATARACTES DU NIAGARA

Chaque hiver, les chutes du Niagara gèlent plus ou moins, et la vapeur d'eau qui sature l'atmosphère environnante forme en se déposant sur les arbres les plus proches, des cristallisations d'autant plus belles et plus volumineuses que le froid est plus grand. L'hiver très rigoureux que nous venons de traverser a produit à Niagara des effets de glace, tels que personne dans le pays ne se souvient d'en avoir vu de pareils. Une véritable montagne s'est formée en face de la chute américaine, sous laquelle l'eau coule librement, en attendant la débâcle qui la libérera du froid manteau qui l'emprisonne. Les effets produits par la cristallisation de l'eau sur les végétaux ont été, cette année, à Niagara, d'une beauté vraiment magique. Nos lecteurs pourront s'en faire une idée d'après nos gravures. Ces scènes grandioses ont, dit-on, amené beaucoup de touristes à Niagara, cet hiver.



Vue panoramique des Chutes du Niagara, telles que gelées actuellement

## ASSIÉGÉS DANS UNE TERMITIÈRE

Rien n'est plus vexant pour des chasseurs que d'être chassés soi-même, et de passer, conscients du danger, le mauvais quart d'heure du gibier tenu à l'affût. C'est ce qui est arrivé dernièrement à deux chasseurs qui, pendant une journée, furent eux-mêmes gibier, gibier de choix pour un chasseur royal...

Deux négociants de Dakar étaient remonté le Sénégal pour faire la traite... On sait que faire la traite ne veut nullement dire : prendre et vendre des esclaves, mais seulement apporter des marchandises européennes, généralement allemandes et anglaises... car les commerçants français, s'obstinant dans leur routine inintelligente, ne veulent pas fabriquer ce qui se pourrait vendre convenablement, et laissent accaparer par l'étranger un marché merveilleux. Faire la traite, donc, signifie emporter dans l'intérieur, des cotonnades, des verroteries, des petits flacons de parfums violents, et les échanger contre les produits du pays, caoutchouc, gomme, poudre d'or.

Nos amis donc étaient remontés pour faire la traite... Ils s'étaient avancés jusqu'au point où le fleuve cesse d'être praticable, c'est-à-dire fort loin dans les pays arides... Grands tireurs de coups de fusil, ils s'amusaient pour fournir leur ordinaire de viande fraîche à abattre le matin une ou deux antilopes.

Or, depuis deux jours, les Laptots et les boys, plus habitués qu'eux aux existences et aux mystères de la brousse, leur avaient dit :

—Prends garde... la biche — c'est le nom qu'on donne généralement là-bas aux petites antilopes — la biche il a gagné beaucoup peur. Je crois que le seigneur lion n'était pas beaucoup loin.

—La prudence est la moindre vertu des blancs, surtout au pays noir. Il semble qu'il y ait chez eux une sorte de gloriole, de montre le supériorité, à ne pas, en observant la prudence, montrer que l'on peut avoir peur, redouter quelque chose.

Les noirs sont prudents... les blancs, non ; parce que les blancs sont supérieurs à tout et à tous. Beaucoup expient cruellement cette faiblesse. Nos deux amis, comme tous les braves, quand les noirs leur parlèrent de la présence probable du lion dans les environs, se mirent à sourire, à plaisanter.

—Hé bien, s'il y a du lion, nous mangerons un peu de lion... ça nous changera...  
—Mais si le lion te mange, vous autres — répliquèrent les noirs — vous aurez gagné changer bien davantage.

En effet... Les noirs avaient grandement raison, mais justement parce qu'ils avaient raison, les blancs ne voulurent pas les écouter. Ils partirent comme d'habitude.

Depuis deux jours, les biches ne venaient plus au même endroit s'abreuver ; donc il y avait une perturbation dans leur petite existence. Et les noirs affirmaient avoir entendu, la nuit, le lion signaler sa présence...

Nos amis se dirent que, puisque les biches ne venaient plus à ce fleuve, il fallait aller à elles... Et ils s'engagèrent fort imprudemment loin du campement. Ils étaient partis bien avant le lever du jour, et, après quelques heures de marche, sans avoir vu autre chose que quelques oiseaux sans importance, ils relevèrent enfin la trace de pas de biche. Avec une nouvelle ardeur, ils s'élançèrent sur cette piste... Mais les biches ont quatre pattes, les chasseurs deux pieds seulement, les biches vont donc deux fois plus vite que les chasseurs. Celles-ci avaient bien marché, car il était près de dix heures, nos chasseurs n'avaient rien vu... et sur leur tête, le soleil chauffait horriblement.

ou à peu près. Celui dans lequel nos amis se faufilèrent était à moitié vide, les parois seuls offraient une résistance suffisante...

Ainsi, ils étaient relativement à l'abri de l'attaque du lion, qui, jusqu'à présent, ne donne pas l'assaut aux fortins, aux citadelles.

Dissimulés, ils pouvaient espérer que les lions passeraient sans les voir, et ils retenaient leur souffle.

Mais, hasard malheureux, ou fait voulu, voici que les lions s'approchent de la termitière... qu'ils la flairèrent, tournent autour, cherchent quelque chose, l'entrée peut-être.

Dans ce cas, nos amis sont perdus.

Non, les lions ne pénètrent pas dans la termitière, mais tranquillement, pince-sans-rire, ils s'allongent à l'ombre... et attendent tout en clignant de l'oeil, du côté des deux amis...

Quelle journée!... les heures passaient toutes comme des siècles... Les lions, impassibles comme des lions de bronze à la porte d'un palais, attendaient toujours.

Cela menaçait de ne jamais finir, et nos chasseurs, assiégés, bloqués, se demandaient avec angoisse si, à la nuit, à l'heure où les lions se mettent en chasse, ceux-ci n'allaient pas sauter sur eux.

La termitière était devenue peut-être le garde-manger de leurs seigneuries léonines !

C'était effrayant.

Enfin, vers le soir, les lions se lèvent et, de nouveau, à pas majestueux et lents, se remettent à tourner autour de l'abri de nos deux amis, qui pensaient vraiment que leur dernière heure était arrivée.

Fort heureusement, le dieu des chasseurs fit tout à coup à cent verges de là... passer un troupeau de biches.

Les lions flairèrent, levèrent la tête, et se décidèrent à poursuivre ce nouveau gibier.

Nos amis étaient sauvés... mais après quelles émotions poignantes !

Et ces diables de noirs du campement qui, au retour, leur demandèrent :

—Eh! bien, tu as gagné voir seigneur lion ?...

Les chasseurs... disant la vérité comme tout chasseur — affirmèrent que non...

—Des lions? Il n'y en a plus en Afrique!

MARCEL PLANTET.

Envier quelqu'un, c'est s'avouer son inférieur.

\* \* \*

—Il est de mauvais goût de dire : "Quand j'étais jeune homme! Quand vous étiez jeune homme!" On dit : "Quand j'étais garçon! Quand vous étiez garçon!" Etre "garçon", c'est être célibataire n'importe à quel âge. Un jeune homme peut être marié. Il est vrai qu'on dit mieux : "C'est un homme jeune" dans ce cas.



ASSIÉGÉS DANS UNE TERMITIÈRE

Il faisait chaud, il faisait faim... il faisait surtout très soif... Et la plaine n'offrait aucun autre abri que quelques termitières formidables. Des monticules de terre amoncelés par les fourmis, comme de petits châteaux-forts.

Fatigués, épuisés, nos chasseurs résolurent de se reposer avant de retourner au campement. Ils se mirent donc à l'ombre d'un termitière, et allumaient la bonne pipe, dont jamais véritable chasseur ne se sépare, quand, à vingt pas d'eux, subitement, ils aperçurent le seigneur lion et madame lionne.

Ici, loin des regards malicieux des noirs, les deux traitants blancs, n'écoutant que le bon conseil de la sage prudence, se glissèrent dans la termitière.

Généralement, ces amas de terre sont creux



# Choses Vraies

## LES MERVEILLES DES ARBRES

Les frères siamois sont beaucoup moins rares dans le monde végétal que dans le nôtre, et souvent les bûcherons pratiquent sans façon, à coups de hache, l'opération séparatiste qui a ren-



du célèbre le Dr Doyen. Tantôt deux arbres sont reliés par un "pont" en H, tantôt ils se combinent pour former un X ou un Z renversé. Les deux arbres que nous reproduisons se sont réunis en forme d'arcade ou de porte cochère, et on peut les voir encore dans la cour d'un entrepôt de Glasgow. A droite, un arbre desséché, d'origine japonaise, conserve au sommet de son tronc désagrégé une masse de bois qui figure un homme prêt à sauter. Aussi l'appelle-t-on l'"arbre à l'homme".

## DUEL A MORT — CHIEN ET PORC-ÉPIC

Le porc-épic est un des animaux qui excitent particulièrement la curiosité des écoliers. Cela tient autant à son aspect bizarre qu'à la faculté qu'on lui prête longtemps de lancer ses piquants contre un ennemi, ce qui est une exagération. La vérité est que le porc-épic peut aisément planter ses javelots naturels dans le corps de son assaillant, et assez profondément pour qu'un piquant reste enfoncé; il en résulte bientôt un ulcère qui peut devenir fatal.

L'instantané que nous reproduisons ici est unique; l'amateur canadien, de qui nous le tenons, fut assez fortuné pour assister à un combat entre un chien et un porc-épic. Celui-ci, ramassé sur lui-même, les piquants ramenés en avant, attend bravement l'assaut du chien, qui,



Par où l'attaquer ?

peu rassuré par une aussi dangereuse cuirasse, guette le moment propice.

Viendra-t-il, ce moment? Mais gare à Médor, si la queue, se rabattant brusquement, lui plante quelques flèches dans le museau!

## L'USAGE DES MOTS

On a souvent recherché, par la statistique actuelle, à déterminer approximativement le nombre des mots qui sont employés, dans la conversation et les écrits, par les diverses personnalités qui parlent une langue. Ce problème intéressant vient d'être résolu par un statisticien français, qui est arrivé aux conclusions suivantes : Un nègre qui parle le français à sa façon, emploie seulement 200 mots; un commerçant du Marais en emploie journellement 500; un employé élégant de la rue de la Paix fait usage, pour servir sa riche clientèle, d'environ 1,500 mots; un professeur en emploie généralement 2,500; un académicien, 3,000; un membre de l'Académie des sciences, 5,000.

## UN JEUNE PRODIGE

Willy Hop, tel est le nom de ce jeune maître, qui est en passe de devenir le roi du billard, l'é-



Willy Hop, un jeune maître du billard

mule de Vigneaux, et qui, âgé seulement de seize ans, vient de gagner le championnat des jeunes maîtres au Grand Hôtel, à Paris. Ce jeune homme, dont nous avons la bonne fortune de pouvoir donner la photographie, est un gros et grand garçon à la mine éveillée; il a fait preuve de beaucoup d'adresse, de force, de précision, de coup d'oeil, de sang-froid. Son jeu est très savant et très élégant à la fois. Bref, ça a été un régal de le voir se mesurer, ces jours passés, avec les plus illustres champions, et les amateurs de ce sport n'ont pas regretté leur soirée.

## RECLAME ORIGINALE

Aujourd'hui qu'on cherche, surtout dans les magasins, à faire plutôt des étalages élégants que curieux, on a perdu l'habitude de composer des édifices, des animaux, des personnages même avec les objets sur lesquels porte le commerce du magasin. Aussi, n'en est-il que plus amusant de signaler l'idée originale qu'avait mise à exécution le propriétaire d'une boutique d'instruments et de fournitures pour les

horticulteurs, à Saint-Pierre, dans l'île de Guernesey. On y voyait, et l'on y admirait sans doute, le personnage à la mine tragique que nous représentons d'après la publication "Hardwareman", de Birmingham.

Le corps même du bonhomme, ses bras et ses jambes sont faits de pelotes de ficelles superposées, montées sur des tiges de fer pour les membres et le cou. Pour la tête, on avait pris une très grosse pelote, et on y avait épinglé des brins de raffia, qui formaient admirablement la barbe et les cheveux. Quant aux oreilles et au nez, on les avait découpés dans des morceaux de carton qu'on avait recouverts d'une sorte de filet en ficelle. Les mains du personnage étaient enfin constituées par des gros gants de jardinage, sa tête était couverte d'un récipient en tôle émaillée; il tenait en main une seringue à arroser les fleurs, et ses pieds se perdaient — et pour cause — dans des paquets de raffia jetés à terre. Il était gravement assis sur une pile de papier d'emballage... et chacun s'arrêtait devant la montre du créateur de ce chef-d'oeuvre.



## QUI VEUT DE LA PLUIE ?

En Europe, on s'est ingénié à inventer des procédés pour provoquer la pluie; procédés souvent aussi coûteux que compliqués, tel celui qui consiste à élever en l'air, à l'aide de ballons ou de cerfs-volants, des globes pleins de gaz comprimés, qu'on fait sauter au moyen d'une décharge électrique. Le brusque déplacement de l'air amène "parfois" une pluie plus ou moins abondante. Les Hindous ont des procédés moins coûteux, ce qui ne veut pas dire qu'ils soient plus efficaces. Dans le nord de l'Inde, en une province appelée Kumdon, on fait appel, en cas de sécheresse prolongée, au dévouement d'un de ces nombreux fakirs qui encombrant les routes du vaste empire. Le saint homme se laisse suspendre par les pieds à une potence; à l'aide d'une corde passée autour de son corps, un autre fakir le balance pendant des heures; cela constitue une cérémonie propitiatoire, dont le but est d'apaiser la colère des dieux et d'attirer un peu de



Une singulière façon de se balancer

pluie sur la terre brûlée de soleil. Pour exécuter ce pieux exercice, les deux prêtres-mendiants s'enduisent le corps de boue et de cendres, en signe d'humilité. Ils ont d'ailleurs soin de s'esquiver avec de grasses aumônes, sans attendre les résultats de leurs opérations.



LA FILLE DE JAIRE

Tableau de M. Guélin

**EXTRAIT DE LA BIBLE :**

Et ils se riaient de lui, sachant bien qu'elle était morte. Mais lui, les ayant tous mis dehors, et ayant pris la main de la fille, cria, en disant : "Fille, lève-toi". Et son esprit retourna, et elle se leva d'abord; et il commanda qu'on lui donnât à manger. Et le père et la mère de la fille en furent étonnés; mais il leur commanda de ne dire à personne ce qui avait été fait. — Saint Luc, Ch. VIII.



**ATTENTAT DES BRIGANDS KHOUNKHOUSES CONTRE LES TÉLÉGRAPHES ET LE CHEMIN DE FER EN MANTCHOURIE**

Depuis un an, l'administration du Transsibérien ne compte pas le nombre des attentats contre les lignes télégraphiques qui longent la voie du chemin de fer. Malgré l'échelonnement de 20,000 cosaques sur la voie ferrée, il y a encore eu, dans les mois de janvier et de février, plusieurs interruptions du télégraphe et des ruptures de rails. Des nomades khounkhouses à la solde des Japonais sont les auteurs de ces méfaits. Ceux qui sont pris sur le fait sont pendus aux poteaux. Ces nomades mandchouriens vivent de rapines. Quelques tribus de brigands mettent jusqu'à 1,200 hommes à cheval. Un colonel du génie et deux lieutenants d'état-major japonais, surpris auprès d'un pont qu'ils cherchaient à dynamiter, ont été traduits en conseil de guerre, condamnés et exécutés pour attentats contre le droit des gens, la guerre n'étant pas encore déclarée.



Fig. I

## POUR NOS LECTRICES

## Pour faire soi-même un Chapeau

En quelques mots et avec quelques petits dessins, je vais, chères lectrices, vous enseigner la façon de faire vous-même le charmant chapeau dont nous vous donnons le modèle sous deux aspects :

La figure I vous montre une toque avec bord de velours coulissé à crête et fond composé de trois plateaux de drap superposés. Pour garniture, un oiseau aux ailes déployées et une draperie de ruban de satin derrière.

La figure II vous montre ce même chapeau garni de deux choux ou pompons en plumes chenillées à la place de l'oiseau.

La figure III est la forme unie en tulle.

La figure IV est la préparation du velours coulissé avec la largeur que doit avoir le tissu, qui est mis de biais.

La figure V est la pose du bord coulissé.

La figure VI montre la façon de coudre la coiffe après le bord posé.

La figure VII (a) marque la façon de tailler le plus grand plateau de drap, d'après la forme du chapeau; on coupe le milieu, afin de rendre le chapeau plus léger.

La figure VII (b) est le plateau moyen aussi coupé du milieu; les lignes pointillées indiquent la place occupée par les plateaux suivants.

La figure VII (c) est le dernier petit plateau.

Quant à la dernière figure, VIII, elle montre la manière de draper, de chiffonner le ruban derrière le chapeau.

Ce chapeau peut tout aussi bien être fait en biais de taffetas, que l'on pose alors en forme de colimaçon sur le dessus du chapeau.

En mousseline, il serait fort joli, le bord fait aussi de mousseline.

Vous voyez, chères lectrices, que, d'une manière ou de l'autre, ce chapeau est facile à faire et d'un effet délicieux.

## PANIER POUR TOILETTE DE BABY

Le panier est en osier blanc à deux étages, tout garni de mousseline blanche avec transparent en soie ou en batiste rose ou bleue.

La partie supérieure est composée d'un pa-

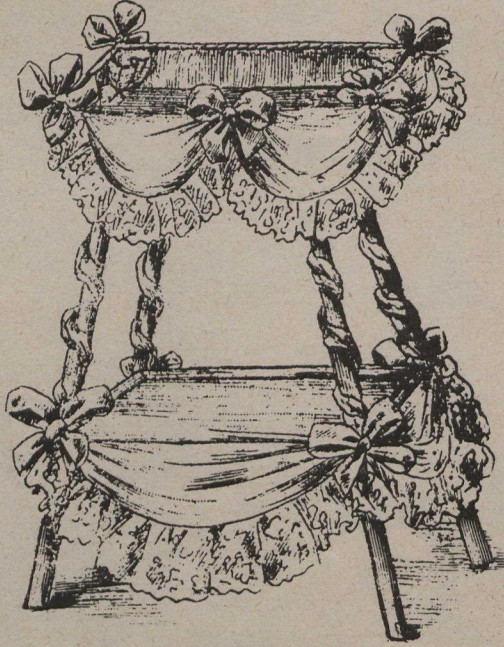


Fig. II

qui doivent recevoir la brosse à poudre, la brosse à cheveux, le poudroir et les épingles. La garniture est faite d'un volant de dentelle et de mousseline brodée et doublée, et faisant tout le tour de la corbeille.

On drape le volant en lambrequins, ne faisant remonter la dentelle; de même à chaque angle; des noeuds en rubans de satin sont posés aux angles et autour des pieds.

On répète le même travail pour la partie inférieure, en supprimant les poches et la pelote. Ce panier est destiné à recevoir la toilette du bébé. Dans le haut, les petites choses, telles que: fichus, bavoirs, brassières; dans le bas, les vêtements plus grands.

## ÇA ET LÀ

Les grands sautoirs en jais, très joliment taillés, sont très chics; ils se portent même sans être en grand deuil; ils tombent en plusieurs rangées sur la poitrine, retenues au milieu et sur les épaules par des motifs artistiques, on y accroche le face-à-main, le binocle Louis XVI, ou la bourse, en perles d'acier, perles d'argent ou perles d'or.

\* \* \*

Dîners de couleur, voilà une innovation de la mode, qui nous vient en droite ligne des Etats-Unis. On donne un dîner blanc, on répond par un dîner rose, les autres bleus, mauves, etc. Une Canadienne très élégante, de retour de Chine, vient de donner, en souvenir de ce voyage, un très original dîner jaune. Toutes les invitées en toilette jaune, les domestiques revêtus de livrées de panne jaune. La décoration de la table faite en roses thé, mimosa mêlés à des rubans jaunes, et enfin, le menu lui-même était composé d'ingrédients de cette nuance: potage aux pois jaunes, sauces jaunes, salade couverte de jaunes d'oeufs, mayonnaise, glace, citron. vin du Rhin, des Iles, etc...

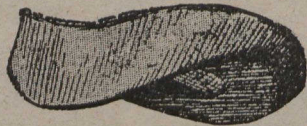


Fig. III

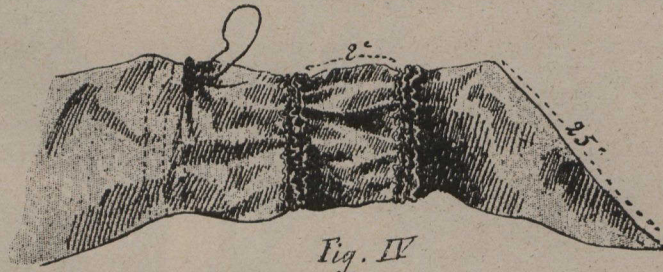


Fig. IV

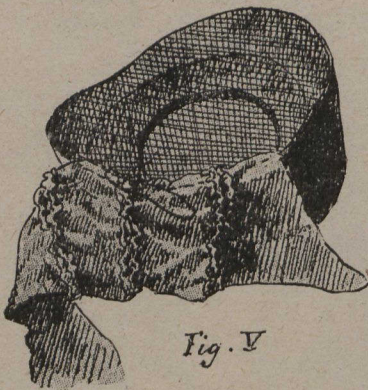


Fig. V

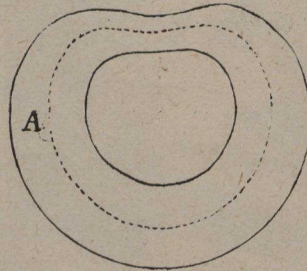


Fig. VII

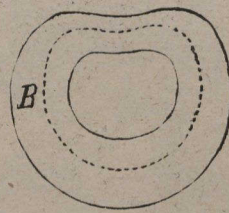


Fig. VII

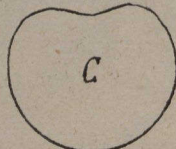


Fig. VII

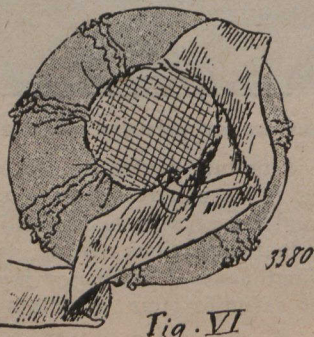


Fig. VI



Fig. VIII

# PAGE DE SAINT NICOLAS

## LE LOUP ET LA CIGOGNE

Tandis que, sans pitié, le loup mangeait l'agneau  
Qu'il avait rencontré le long d'un clair ruisseau,  
Par hasard, ou plutôt par vengeance céleste,  
Un os malencontreux dans le gosier lui reste.  
Une cigogne vient; c'était elle, dit-on,  
Qui, d'un autre salaire assurément bien digne,  
Jadis, en pareil cas, secourut le glouton —  
Vainement, cette fois, le brigand lui fait signe:  
—De tes maux, dit l'oiseau, je ne suis plus touché;  
Péris enfin, péris, cruel, ingrat, vorace,  
Et que ta mort apprenne à tous ceux de ta race,  
Qu'on est toujours puni par où l'on a péché.

LACHAMBAUDIE.

## L'ORPHELINE

Je connaissais le vil-  
lage, j'y étais souvent  
venue; je m'y arrêtai  
pour dire quelques mots  
à l'institutrice, quand  
je me sentis tirer par  
ma robe.

—Bonjour, madame,  
disait une voix d'en-  
fant.

Je vis alors une petite  
fille de quatre ou  
cinq ans, pâle et souf-  
freuse, mais d'une fi-  
gure si triste et si tou-  
chante, que je me bais-  
sai vers elle pour l'em-  
brasser. Elle parut ra-  
vie.

—Embrassez-moi en-  
core! me dit-elle.

—Laisse donc mada-  
me, lui dit l'institutrice.

Puis, s'adressant à  
moi :

—La pauvre petite,  
on ne l'embrasse plus  
guère à présent! Son  
père et sa mère sont  
morts dans la même  
journée. Je la garde  
chez moi jusqu'à ce  
qu'on ait décidé de la  
placer, à l'hôpital sans  
doute. Elle est bien  
douce, et cela fait pitié  
de la voir seule au mon-  
de à son âge. Heureu-  
sement qu'elle est très  
faible; elle ne vivra  
sans doute pas.

L'enfant me regardait :

—Emmène-moi avec  
toi au cimetière, dit-elle.

—Au cimetière? pauvre petite! c'est parce  
que tu me vois en deuil que tu dis cela?  
Mais je n'y vais pas; mes morts ne sont  
pas ici.

L'enfant parut étonnée. Elle croyait que tous  
les morts étaient dans ce cimetière.

—Emmène-moi, répéta-t-elle.

## A QUOI JOUONS-NOUS ?

LA LUNE EST RONDE. — Un des joueurs  
prend un bâton, une petite baguette, et débute  
ainsi :

—La lune est ronde. (Il trace un cercle). —  
Elle a deux yeux. (Il les indique). Un nez.  
(Continuation des signes). Une bouche, etc...

On peut allonger ces définitions fantaisistes  
à l'infini. Après quoi le joueur, qui tenait la  
baguette de la main droite, la fait subrepticement  
passer dans la main gauche, et de cette  
façon la transmet à son voisin en terminant ses  
explications.

—Faites comme moi et vous n'aurez pas de  
gages.

Naturellement, le joueur vous imite, après  
avoir reproduit aussi fidèlement que possible les  
termes du discours. Une fois cette tâche rem-  
plie, il passe la baguette à sa voisine — ou voi-

## LA LEÇON DU NEGRILLON

C'est au pays où les missionnaires apprennent  
aux nègres à connaître Dieu et la Vierge-Marie.

Un négriillon d'une dizaine d'années venait de  
sortir de la hutte qu'il habitait. Noir, il l'était,  
et vraie couleur de poêle, mais ses yeux bril-  
laient comme deux lumières étincelantes, sa fi-  
gure montrait un enfant intelligent.

Il n'avait fait que peu de pas lorsque, voyant  
passer un blanc, il va à lui; c'était un soldat, un  
officier de la fière Albion, un Anglais. Ils se  
saluèrent, et une conversation s'engagea.

Le petit négriillon avait passé à son cou un  
scapulaire que le Père, à son dernier passage,  
lui avait donné; il le portait fièrement et osten-  
siblement.

—Qu'est-ce que tu portes là? lui demanda l'of-  
ficier. A quoi peuvent être utiles ces deux pe-  
tits morceaux d'étoffe, dont l'un retombe sur ta  
poitrine? Le Père, en te donnant cela, s'est mo-  
qué de toi.

Qu'un protestant tienne ce langage devant un  
enfant, et sérieusement, il n'y a rien qui puisse  
étonner. Mais le petit négriillon ne prit point  
ces paroles en riant. Sa  
figure s'illumina par  
ses yeux, qui semblaient  
lancer des rayons de  
feu. Il regarde d'abord  
fixement l'officier, com-  
me pour lui reprocher  
ses paroles injurieuses.

—Et vous, dit le petit  
nègre, pourquoi portez-  
vous ce ruban à la bou-  
tonnière de votre ha-  
bit? A quoi cela peut-il  
vous être utile? Le  
blanc qui vous l'a don-  
né s'est-il moqué de  
vous?

—Non. Ce ruban,  
c'est la marque que je  
suis bon serviteur de  
notre Roi.

—Eh bien. "ça", dit  
le nègre en levant son  
scapulaire, "ça", c'est  
la marque que je suis  
un bon serviteur de la  
Reine de toutes les rei-  
nes, de Marie, Mère de  
Jésus.

L'Anglais passa sans  
plus dire mot. Il venait  
de recevoir une rude le-  
çon d'un petit négriil-  
lon.

## MOTS D'ENFANTS

Le jeune Bob se trou-  
vait dans Broadway au  
moment où une inter-  
ruption de courant  
plongea la rue dans  
l'obscurité:

—Tiens! s'exclame-t-  
il joyeusement, une  
"éclipse" d'électricité!

\* \* \*

Un boursier à son fils, qui vient d'atteindre  
sa majorité :

—N'oublie pas que tu es désormais responsa-  
ble de tes actions... et de tes obligations...

\* \* \*

Petit Bob joue avec la montre de son papa ;  
il en écoute curieusement le tic-tac, puis, fina-  
lement, la met dans sa bouche.

—Grands dieux! s'écrie la mère... il va l'a-  
valer !

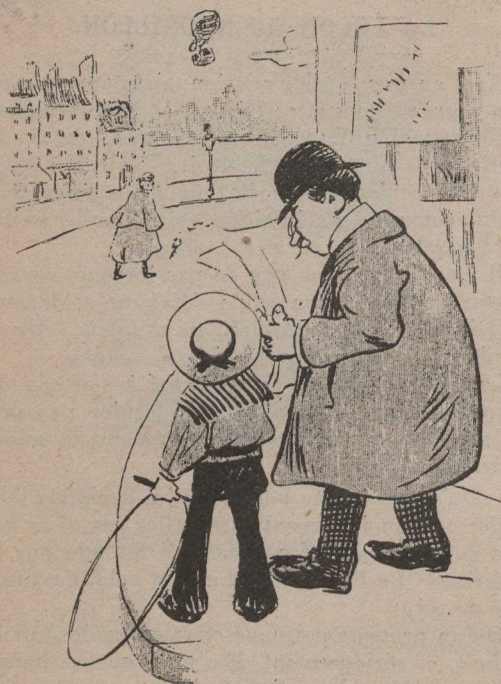
—Pas de danger! fait le papa: Je tiens la  
chaîne... ça n'ira jamais bien loin!



L'ORPHELINE

## INCOMPREHENSIBLE

## HEUREUSE ET MARIE



—Papa, à quoi ça sert, les "ballons" ?  
—Les "bas longs" ? ça sert aux femmes qui ont de grandes jambes!

## LE REVENANT

Un paysan se présenta tout ému au curé de sa paroisse, lui contant qu'il avait vu un revenant, et que, depuis lors, il en était encore tout épouvanté.

—Quand avez-vous vu ce revenant? lui demanda le curé.

—La nuit dernière, vers minuit, en rentrant chez moi.

—Et où donc?

—Le long de la muraille de l'église, au clair de la lune.

—Bon! et quelle forme avait le spectre?

—Ah! monsieur le curé, la forme d'un âne énorme.

—Que la paix soit avec vous, mon ami: c'est votre ombre, sans doute, qui vous aura effrayé.

M. Coquelin cadet a changé, ces jours-ci, de valet de chambre; l'autre soir, au moment de partir pour le théâtre, il a l'idée de regarder ses pieds, et, chose extraordinaire, en retrouvant ses culottes, il s'aperçoit que l'une de ses bottines monte plus haut que l'autre.

—Joseph! crie-t-il; et le nouveau domestique apparaît.

—Regardez mes souliers; il y en a un qui est plus petit; apportez-moi l'autre paire.

Effarement de Joseph, qui disparaît dans la garde-robe... dix minutes de recherches laborieuses, comme Marlborough, Joseph ne revient pas... Cadet s'impatiente: il se précipite à son tour dans le vestiaire.

—Que faites-vous donc, Joseph?

—Eh! monsieur, je n'y comprends plus rien... Je ne trouve en fait de bottines que cette paire... or, elle présente le même inconvénient que la vôtre...

—Imbécile! s'est exclamé Cadet, vous ne voyez donc pas que vous m'avez donné un soulier de chaque paire?

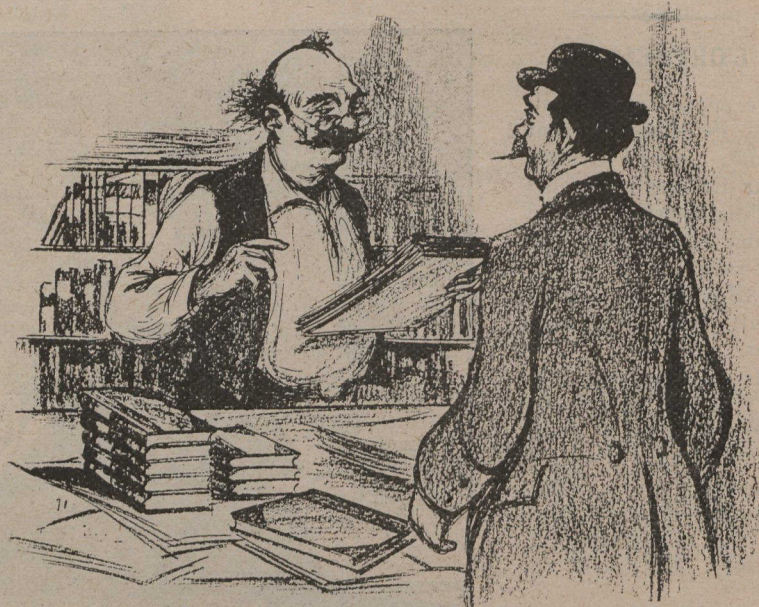
## INTERPRETATION POLITIQUE

Un ivrogne tomba un jour à l'eau et se noya.

Les antialcooliques trouvèrent, dans cet accident, un argument sérieux contre l'alcool.

Les partisans de l'alcool y trouvèrent un argument non moins sérieux contre les dangers de l'eau.

Et voilà!... Toute la politique tient dans cette petite anecdote.



## LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT

—Combien me prendrez-vous pour relier ceci?

Le relieur. — \$1.50... Oh! mais, halte, c'est une année de l'"Album Universel"... alors, c'est \$2.50.

—Comment! mais je me demande pourquoi l'"Album Universel" fait augmenter le prix de la reliure?

—Voilà... vous comprenez que mes ouvriers vont me perdre au moins dix heures à regarder les images et à lire le texte.

## REPONSE D'UN POIVROT

Bois-sans-soif était allé voir un de ses amis malade, et celui-ci lui disait en soupirant:

—Ma santé est bien altérée...

—Fais-la boire, répondit l'incorrigible poivrot.

## UNE CHASSE EPIQUE

A table d'hôte, un fanfaron narre ses exploits. Tout le monde l'écoute, bouche bée, sauf un vieux monsieur qui lit le journal et ne lui prête aucune attention.

—J'arrive à Alger, dit-il, je déjeune, et après, mon fusil sous le bras, je m'en vais dans la campagne. Je rencontre un lion superbe. Il me regarde, je le regarde. Je l'ajuste. Et, v'lan! je le tue. Le lendemain, je me dirige vers la montagne et me trouve nez à nez avec une lionne magnifique. Elle me regarde fixement, je la regarde intrépidement. Je l'ajuste, plein de sang-froid, et, v'lan! je la tue.

Emotion violente dans l'assistance.

Il reprend:

—Le surlendemain, à la lisière d'une sombre forêt, je me heurte à un lion plus monstrueux encore que les deux autres.

—Si vous avez tué celui-là, interrompt le vieux monsieur, je vous flanque ma botte quelque part!

Le héros fait celui qui n'a pas entendu, et continue:

—Il me regarde. Je le regarde. Je l'ajuste, et, v'lan! Je le manque!!!

Il n'était que temps!

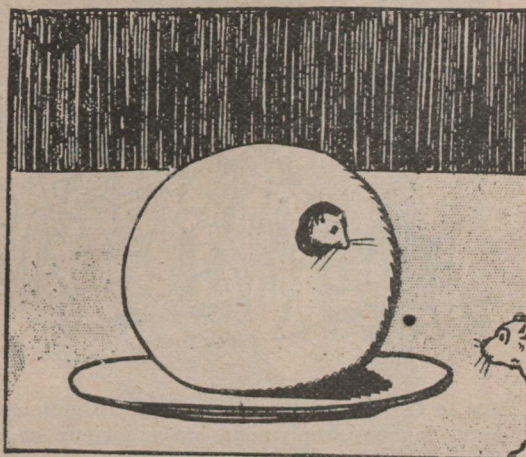


## AMENITE FEMININE

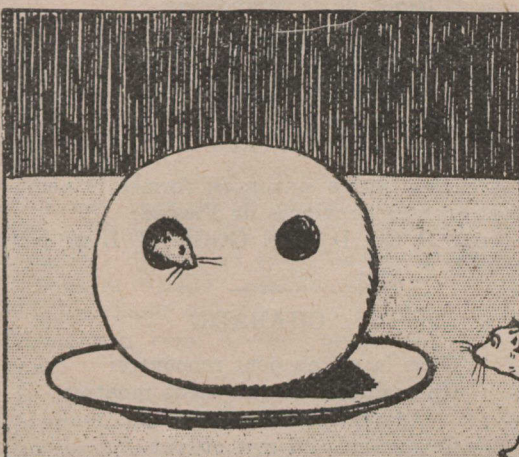
—N'est-ce pas que Mlle Sulretour porte bien son âge?

—Ma foi, maintenant elle doit en avoir pris l'habitude.

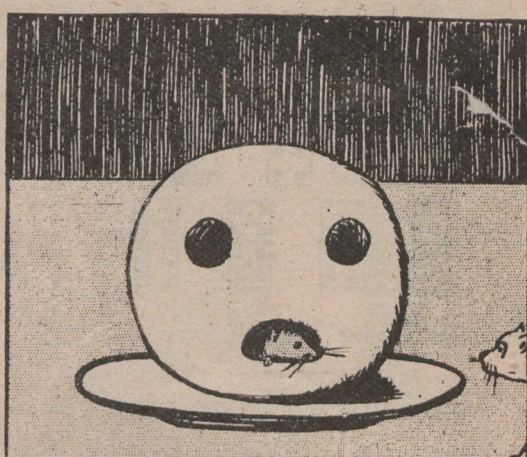
LE RAT ET LE FROMAGE



Un rat s'introduisit, un jour, dans un fromage de Hollande. Mais lorsqu'il voulut en sortir, il s'aperçut qu'il était guetté par un chat.



Pour échapper à son ennemi, il voulut creuser un nouveau trou du côté opposé au premier. Mais, dans son émoi, la pauvre bête le perça où il ne fallait pas.



Elle essaya encore une fois, mais fatalité! lorsqu'elle sortit la tête, elle s'aperçut qu'elle était toujours du côté du chat.

MOT DE LA FIN

Fontenelle garda jusqu'à son dernier souffle (c'est le cas de le dire) son esprit d'épigramme tranquille et doucement ironique.

—Qu'éprouvez-vous? lui demandait son médecin, tandis qu'il agonisait à l'âge respectable de cent ans sonnés.

—Oh! je ne meurs pas, répondit-il d'une voix entrecoupée, je sens seulement quelque difficulté à vivre.

Et il expira sur ce joli mot de la fin.

UNE VOCATION

Il y avait à Paris, au siècle dernier, un jeune chanteur dont la voix, extraordinaire de vigueur, échappait à toute classification. On engagea le jeune homme à s'adresser à Chérubini, alors directeur du Conservatoire, afin de savoir à quoi s'en tenir sur la qualité de son timbre; on l'avertit en même temps que le célèbre maître était inabordable. S'armant de courage, le chanteur se rendit chez le maestro, qui, par hasard, le reçut fort bien:

—Mettez-vous au piano, et chantez, dit-il à l'élève en apprenant le but de sa visite.

Le jeune homme, encouragé par un si bon accueil, déploya tous ses moyens, et donna libre cours à sa formidable voix.

—Vous m'avez entendu, maître? dit-il lorsqu'il eut terminé.

—Oh! Certainement!

—Eh bien!... à quel emploi me conseillez-vous de me destiner au théâtre?

—A l'emploi de... commissaire-priseur!

UN BON CONSEIL

Ne plaide point, suis l'avis qu'on te donne:  
Laisse là le procès, crois-moi,  
Ton avocat dit que l'affaire est bonne:  
Oui, pour lui; mais non pas pour toi.



—Ça ne vous dit rien, belle-maman... les vieux tableaux?

—Oh! mon gendre... à mon âge, est-ce qu'on pense à ces choses-là?

PHRASE EXTRAITE D'UN ROMAN

«Alors le jeune homme mit un genou à terre et, s'emparant de la main de la jeune fille, il la porta à ses lèvres en s'écriant:

— Chère Mathilde, « nous ne nous séparerons jamais qu'ensemble! »

CHEZ LE MINISTRE

Le député influent. — Mon protégé désirerait passer de la magistrature debout, où il végète depuis nombre d'années, dans la magistrature assise.

—A-t-il quelques titres à faire valoir?

—Oui, il est très fatigué.

LACONISME ANGLAIS

Un Français, se trouvant par hasard à Aberdeen, voulut rendre visite à un marchand de granit avec qui il avait traité des affaires quelques années auparavant, mais qu'il n'avait pas revu depuis. Sur le chantier il avisa un vieux maçon qui taillait un bloc de granit et lui demanda si M. Fraser était là. Le vieillard lui répondit que M. Fraser n'y était pas.

—Ah! bien, je reviendrai.

A son retour, une demi-heure après, il demanda à nouveau si M. Fraser était là.

—M. Fraser n'y est pas.

—Pensez-vous qu'il y sera bientôt?

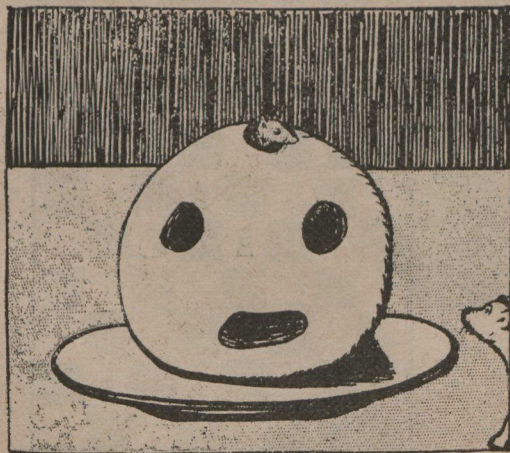
—Je crois qu'il n'y sera pas de longtemps.

—Qu'est-ce qui vous le fait supposer?

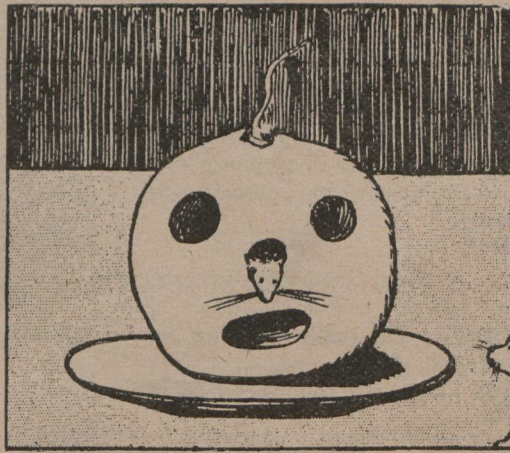
—M. Fraser est mort.

C'EST POSSIBLE

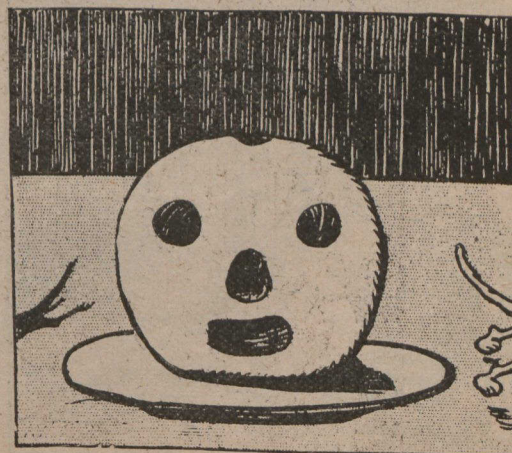
Prise à son début, la consommation peut être guérie par un traitement judicieux et l'emploi du BAUME RHUMAL, dont les propriétés merveilleuses et l'efficacité sont reconnues par tous. Les médecins le recommandent à tous ceux qui sont atteints d'affections de la poitrine.



Le rat fit encore un quatrième trou, qui aboutit sur le dessus du fromage.



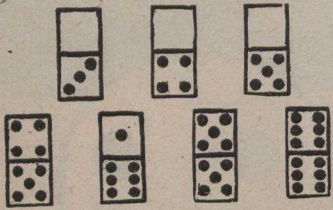
Cependant, ces erreurs le sauvèrent, car au cinquième trou qu'il perça, le fromage ressemblait à une tête...



...si effrayante, si lugubre, que le chat prit peur et se sauva... Le rat en fit autant... dans une autre direction, naturellement!

Récréation en Famille

DOMINOS



Vous avez la pose. Quel dé jouez-vous?

L'ESCAMOTAGE POUR RIRE

A côté des tours de prestidigitation que j'ai eu déjà l'occasion de vous apprendre, il y a un certain nombre de tours pour rire, qui commencent et se présentent comme un tour très sérieux, et qui finissent par un jeu de mots, une plaisanterie amusante. Je veux vous en apprendre quelques-uns. Il est bien entendu que vous devez les annoncer aussi gravement que les tours véritables, et que les spectateurs ne doivent se douter de la plaisanterie qu'à la fin.

L'objet qu'on n'a jamais vu et que personne ne verra plus jamais. — Vous commencez cet escamotage comique par le petit discours suivant:

"Le rôle du prestidigitateur est de montrer des choses absolument merveilleuses et qui sortent de l'ordinaire.

"Il doit de la nature intervertir les lois, a dit un poète, mais cela n'est pas toujours facile, car il faut que, sans cesse, il présente de l'inédit. Cependant,

"Croire tout découvert est une erreur profonde, "Je ferai du nouveau, n'en fût-il plus au monde."

"Oui, messieurs, car je vais vous présenter un objet inconnu des savants les plus illustres, un objet que personne n'a jamais vu, pas même moi! Lorsque je vous aurai mis en présence de cette merveille, d'un seul geste, je la ferai disparaître et, personne, entendez-moi bien, personne au monde, qu'il soit riche ou pauvre, savant ou ignorant, naïf ou rusé, ne la verra plus jamais!

"Vous allez donc avoir l'occasion de voir une chose extraordinaire. Mais regardez bien, car vous ne la verrez pas longtemps."

A ce moment, vous sortez une amande de votre poche, vous cassez la coquille et vous dites:

"Voici l'objet que personne n'a jamais vu depuis que le monde est monde, et d'un seul geste (vous la mangez) je l'escamote complètement.

"Personne ne la verra plus jamais!"

DEVINETTE



—Sauvons-nous! Voici la sorcière!  
—Où la vois-tu?

ANAGRAMME

Héros de la Mythologie,  
Je fus un fameux conquérant,  
Je deviens prophète aisément.  
Cherchez ma généalogie.

RECONSTRUCTION

Avec les lettres suivantes, former le nom de trois grandes provinces de France:  
AAA B CC D EEE GGGG H L M NNN  
OOO P R UU.

CHARADE

Dans la vie on peut rencontrer  
Un malheureux qui vient montrer  
Sa raison détraquée.  
Ce que salé on met en pot  
Pour la réserve qui trop tôt  
Parfois est attaquée.  
L'hiver, pour protéger le cou  
Par un objet soyeux et mou  
La mode est pratiquée.

OMBROMANIE



Le Pierrot.

ENIGME

Je suis un ouvrier infatigable. Enchaîné à mon atelier jour et nuit, sans jamais que le battement de mon marteau s'arrête. Du jour où je cesserais le travail, tout serait détruit autour de moi.

LE JEU DES COMBLES

Le comble de la propreté?  
—Essuyer un coup de feu.  
Le comble de l'ivrognerie?  
—Se griser en humant un "foudre de guerre".

DEVINETTES PLAISANTES

D. — De quelle couleur est un parapluie quand il pleut?  
R. — Il est "tout vert" (il est ouvert).  
D. — Pourquoi un bossu se perd-il plus facilement dans une foule qu'un homme qui ne l'est pas?  
R. — Parce qu'on dit toujours qu'un "bien-fait" n'est jamais perdu (un bien fait).

LE LABYRINTHE

Pour se livrer à ce jeu, tous les joueurs se prennent par la main en ayant soin que les da-



mes se trouvent intercalées parmi les messieurs; deux joueurs seulement, un monsieur et une dame, sont chargés l'un du rôle de tisserand, et l'autre du rôle de la navette.

La navette prend la tête et court sous une des arcades que forment les bras réunis des joueurs et sort par l'arcade qui suit; le tisserand doit exécuter bien exactement les mêmes mouvements; tous deux entrent et sortent alternativement sous les arcades comme s'ils faisaient une trame.

Dans la presse de la poursuite, le tisserand et sa navette risquent beaucoup de se tromper d'arcade; aussitôt que cela leur arrive, l'arcade se baisse et les fait prisonniers.

Ils sont remplacés dans leur rôle, après avoir payé un gage, par les deux joueurs qui formaient l'arcade où a eu lieu l'erreur.

Ce jeu plein de vivacité amuse tout le monde à la fois.

SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 100

Il manque un sou. — Le sou n'était pas difficile à retrouver. La marchande restée sur le marché avait à vendre 12 portions de 5 pommes, à 2 sous la portion.

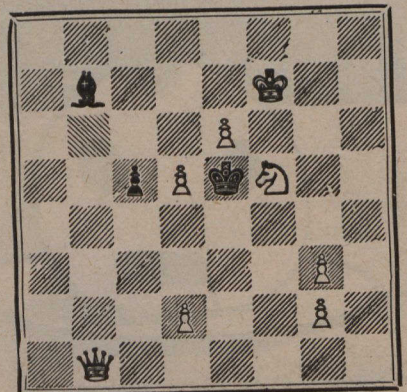
Dès la dixième portion vendue, les 30 pommes à 3 pour un sou — les moins chères — étaient épuisées (3 x 10=30). La marchande a donc dû faire ses deux dernières portions de 5 avec des pommes à 2 pour un sou — les plus chères. Par portion, elle perdait donc 1 pomme, soit 2 pommes pour les 2 portions, soit un sou! Et voilà le sou retrouvé... mais perdu tout de même!

Mot en triangle.—

V  
A I  
H U T  
M A G E  
H A T I S  
A U G I A S  
V I T E S S E

PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. Emile Pradignat  
Noirs, 3 pièces.



Blancs, 8 pièces.

Les Blancs font mat en 3 coups.



UN EMPECHEMENT MATERIEL



1. Le docteur.—En effet, votre état est fort grave! Seuls, les bains de pieds peuvent vous sauver...

SCRUPULE

Baptiste, le valet de chambre du sénateur XYZ, est très scrupuleux. L'autre soir, son maître lui ayant bien recommandé de le réveiller le lendemain matin à six heures, Baptiste décida de passer la nuit sans dormir.

En effet, les heures passent, passent; immobile dans son fauteuil, Baptiste veille; mais, vers deux heures du matin, vaincu par la fatigue, il s'assoupit, longtemps, longtemps...

Soudain, il est tiré de son sommeil par le bruit de la pendule qui sonne... il se lève, anxieux:

—Ah! mon Dieu! — s'écrie-t-il — si j'avais laissé passer l'heure! Il écoute; quatre coups tintent lentement.

Alors, joyeux, il se précipite dans la chambre du sénateur et, secouant ce dernier par le bras, il lui dit charitablement:

—Monsieur peut reposer en toute assurance, monsieur a deux heures sencore pour dormir!

LE MEPRIS DE L'IVROGNE

Le nommé Poivrot qui, pendant l'orage, a cherché un refuge au cabaret du coin et s'est consolé de l'inclémence des temps par la dégustation de mainte absinthe, profite de l'accalmie pour rentrer en son logis, où l'attend la semonce de sa ménagère. Mais son pas est fort mal assuré, il trébuche et finalement pique une tête dans le ruisseau, qui coule à gros bouillons. Il fait de vains efforts pour se relever. Alors, notre ivrogne, montrant le poing à l'eau:

—T'as beau faire, va! j'te boirai pas!

Et il se retourne dignement sur le dos.

AUX ASSISES

Un vieillard de soixante ans s'entend condamner à vingt ans de travaux forcés:

—Oh! merci, monsieur le président... je n'espérais pas vivre si longtemps!

LE JAPONAIS IMITATEUR

Le Japonais est essentiellement imitateur, chacun sait ça.

Voici une anecdote authentique, qui n'est point pour infirmer cette réputation.

Dans un dîner, un Français, par suite d'une maladresse du service, a son habit largement taché d'huile.

Que faire? Notre homme n'avait emporté qu'un seul "complet de cérémonie". On conseille à l'Européen de faire confectionner par un tailleur du cru un autre habit, en donnant le vêtement "huilé" comme modèle.

—Votre habit sera exactement reproduit, lui affirma-t-on, vous n'aurez même pas à l'essayer.

Le conseil est suivi: muni du modèle et de la recommandation formelle d'exécuter un second exemplaire exactement semblable au premier, un tailleur japonais se met à la besogne.

Au bout de quelques jours, il apporte son ouvrage terminé.

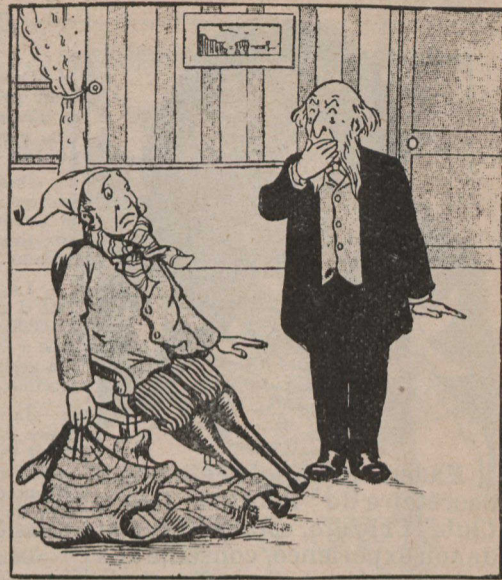
—La tache d'huile à reproduire exactement m'a donné beaucoup de peine, dit-il; et voilà pourquoi je me permettrai de demander un supplément de deux ou trois piastres, glisse timidement l'homme de l'art.

La tache d'huile y était, fidèlement, scrupuleusement conforme!



—Ne vous donnez donc pas la peine de me reconduire...

—Ce n'est pas une peine, c'est un plaisir, cher Monsieur; j'ai eu tant de visites aujourd'hui!



2. Le malade. — Je suis perdu!!

UN FORT LUTTEUR

Tout dernièrement une foire était installée près des fortifications du côté des Gobelins... Une après-midi, le lutteur Marseille, en train de fumer sa pipe dans sa baraque, reçoit la visite d'un pauvre diable long comme un jour sans pain, maigre, les joues bien tirées.

—Vous désirez, monsieur...? demande-t-il.

—Oh! peu de chose, m'engager ici?

—Vous engager... comme quoi?

—Mais comme athlète, monsieur!

—Comme athlète, vous voulez rire! Vous avez déjà lutté?

—Hélas! très longtemps.

—Où donc? Où donc?

—Un peu partout.

—Et, sans indiscretion, peut-on vous demander avec qui vous avez lutté?

—Avec l'adversité, monsieur!

ENTRE AMIS

—Depuis l'invention faite par M. et Mme Curie, ma femme ne s'occupe plus que de radium; elle s'intéresse avec passion aux rayons N, aux rayons X...

L'autre, avec un soupir:

—Hélas! La mienne ne s'intéresse qu'aux rayons... de soierie!

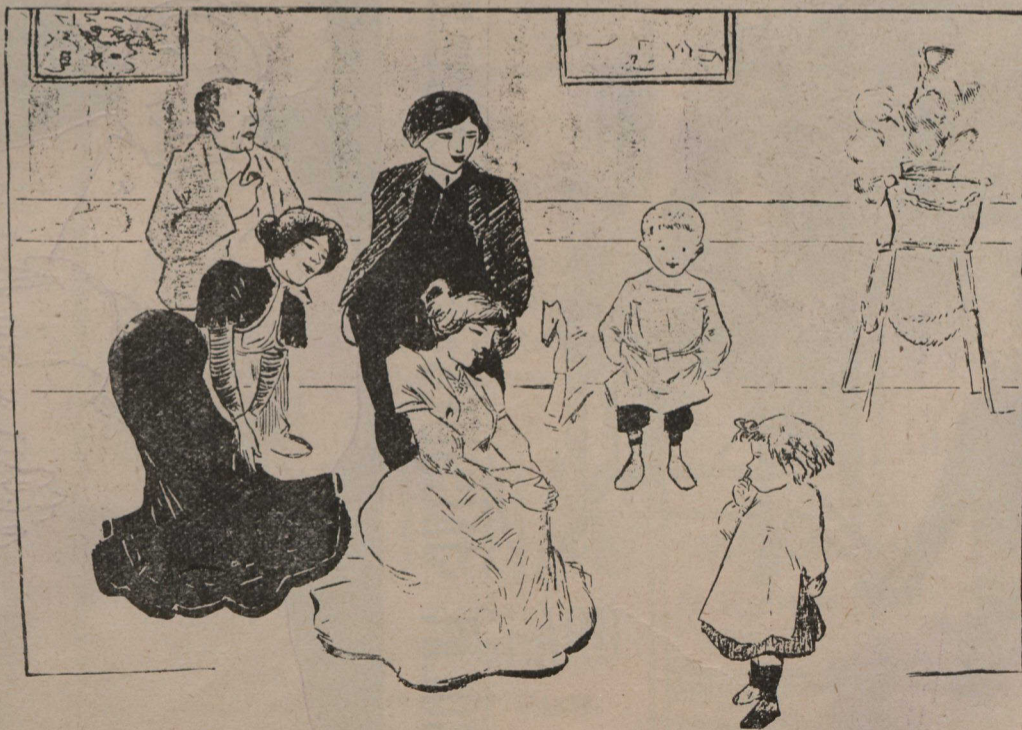
A LA SORTIE DU SPECTACLE

On vient de jouer un vaudeville désopilant. La salle entière et les acteurs eux-mêmes se sont tordus de rire. Et, comme le rideau s'est baissé sur le mariage traditionnel, une brave ménagère, qui attend son vestiaire, conclut philosophiquement:

—Maintenant, les voilà mariés!... c'est fini de rire!...

CELA DEPEND DE VOUS

Voulez-vous guérir votre rhume? Prenez du BAUME RHUMAL, le célèbre spécifique français, le guérisseur par excellence des maladies de poitrines.



—Oh! ce grand garçon de Tata!... Il est bien plus savant que son frère. — Dis-nous comment se nomme le petit animal qui a donné la soie pour faire tes beaux habits?

—C'est p'pa!



**Mademoiselle Rose Peterson,** Secrétaire du "Parkdale Tennis Club," Chicago, comme résultat de son expérience, conseille aux jeunes filles qui souffrent de douleurs et de faiblesse particulière à leur sexe de prendre du **Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.**

Combien de très belles jeunes filles deviennent des femmes épuisées et désespérées, simplement parce que leur développement physique n'a pas été surveillé assez attentivement. Aucune femme n'est exempte de faiblesse physique et de douleurs périodiques et les jeunes filles qui deviennent pubères devraient être soigneusement guidées, physiquement et moralement. Une autre femme,

**Mademoiselle Hannah E. Mershon, Collingswood, N.J., dit :**

"Je crus qu'il serait de mon devoir de vous écrire et de vous dire qu'en suivant vos bons avis je suis devenue une personne nouvelle. J'avais toujours été maigre et délicate et si faible que je pouvais à peine travailler. Mes périodes étaient irrégulières.

"J'essayai une bouteille du **Composé Végétal** et j'éprouvai du soulagement immédiatement. Je continuai à en prendre, et je suis maintenant bien et forte, et mes périodes sont régulières. Je ne puis dire assez ce que votre remède a fait pour moi."—Nous paierons \$5,000 si l'original de la lettre ci-dessus ne peut être produit prouvant son authenticité.

Le **Composé Végétal de Lydia E. Pinkham** guérira toute femme sur terre souffrant de maladie et inflammation internes et maladies des reins.

**CHOSSES ET AUTRES.**

—Camille Flammarion se plaint du trop grand nombre de livres publiés en France. Vingt-neuf livres par jour! Une moyenne de neuf à dix mille livres par an.

—Dans sa première encyclopédie, le successeur de Léon XIII proclame que le devoir de tout citoyen est d'obéir aux lois et de se soumettre au gouvernement.

—La dette publique de la Russie serait d'un montant d'un peu plus de \$3,300,000,000. La réserve d'or est évaluée à \$400,000,000 en excluant une somme additionnelle de \$350,000,000 d'or en circulation.

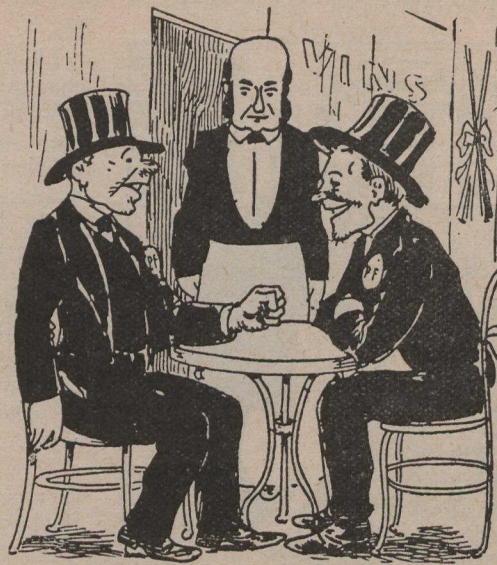
—Les offres de blé d'hiver de la province d'Ontario sont minimes même en dépit du fait que les meuniers ont augmenté leurs prix à \$1.00. Les fermiers détiennent encore une plus grande quantité de grains que durant les années dernières.

—Dans la vieille province de Québec il y a 5,000 écoles primaires, 600 écoles primaires supérieures, trois écoles normales, une école polytechnique, deux écoles d'agriculture et deux écoles de sourds-muets, 19 maisons d'éducation secondaire et deux universités. Le nombre des étudiants qui fréquentent ces différentes écoles est de 326,507.

Après cela qu'on vienne nous dire qu'il n'y a pas d'écoles dans la province de Québec.

—Le "Canadian Shoe and Leather Journal" nous affirme que le développement de l'industrie des gants au Canada depuis quelque années nous permet de se passer de l'importation de gants provenant de pays étrangers. Les manufactures canadiennes produisent aujourd'hui, dit-il, des gants de meilleure qualité à des prix inférieurs, et l'on a une tendance trop générale à encourager de préférence les produits d'importation étrangère.

—On lit dans "l'Italie" que Pie X a choisi un merveilleux diamant qui avait été offert à Léon XIII à l'occasion de son jubilé, et qu'il a décidé d'en orner la couronne très précieuse, qui sera solennellement placée sur la tête de la Sainte Vierge, se trouvant dans la chapelle du chœur, à Saint-Pierre. Cette statue a déjà été couronnée une première fois par le chapitre du Vatican. Mais Mgr Radini-Tedeschi, qui est l'âme du jubilé de l'Immaculée-Conception, l'a désignée de nouveau pour ce second couronnement, qui constituera une fête mondiale. Plusieurs évêques italiens et étrangers ont promis d'y assister et l'abbé Perodi compose une grande cantate à cette occasion. C'est Pie X lui-même qui présidera cette cérémonie solennelle.



—Qu'est-ce que nous prenons ?  
 —Je ne sais pas... de la bière...  
 —De la bière... ah zut!... oublies-tu que le cognac **GABRIEL DU-BOIS** est la meilleure des consommations ?

**DIRECTEUR DE LA MISSION IMPERIALE DE CHINE EN EUROPE**

Ou-Tai-Tchang, directeur de la mission impériale de Chine en Europe, a reçu beaucoup de bien du célèbre tonique universel, le **VIN MARIANI**, et en remercie M. Mariani, le propriétaire, dans les termes suivants :



**OU-TAI-TCHANG**  
 Directeur de la Mission Impériale de Chine en Europe.

"Votre vin me donne des forces. J'en apprécie les qualités; votre amitié m'honore beaucoup et m'est très précieuse. Recevez les remerciements les plus empressés de votre tout dévoué,  
**OU-TAI-TCHANG.**"

Le **VIN MARIANI** n'a pas d'égal comme tonique et pour restaurer l'organisme épuisé ou surmené.

Le **VIN MARIANI** est idéal comme tonique de printemps; il purifie et enrichit le sang, en éliminant toute matière de rebut, donne de l'appétit et un sommeil réparateur, de la vigueur et de l'énergie, et renouvelle les nerfs et les muscles. C'est essentiellement un tonique pour le cœur, les nerfs et le sang. **TOUS LES PHARMACIENS.**

**Vin Mariani**  
 (MARIANI WINE)



**SANS ACCIDENTS**

—Raoul est vraiment chanceux!  
 —Comment ça?  
 —Mais, il y a un an qu'il possède un automobile, et on n'en a jamais entendu parler!

**CHOCOLAT JACQUES**  
 Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.



**Agent général pour le Canada: A. du CASTEL,**  
 Bell Tél. Main 809. 1299 rue Notre-Dame, Montréal.

**LE REMÈDE DU DR SHOOP CONTRE LE RHUMATISME NE COUTE RIEN S'IL ECHOUÉ**

N'importe quelle personne honnête qui souffre du Rhumatisme est invitée à profiter de cette offre. Durant bien des années, je faisais tout partout des recherches pour trouver un spécifique pour le Rhumatisme. Je poursuivis ce but pendant près de 20 ans. Ce fut enfin en Allemagne que mes recherches aboutirent. J'y découvris un précieux produit chimique, qui ne me désappointa point comme d'autres remèdes contre le Rhumatisme avaient toujours et tout partout désappointé les médecins.

Je ne prétends point que le Remède du Dr Shoop contre le rhumatisme soit capable de convertir les jointures osseuses en chair. C'est chose impossible. Mais il fera sortir hors du sang le poison qui cause les souffrances et les enflures, et c'est par là qu'il met fin au Rhumatisme. Je sais cela si bien que je fournis mon Remède contre le Rhumatisme à l'essai pour tout un mois. Je ne peux pas guérir tous les cas dans l'espace d'un mois. Ce serait déraisonnable d'attendre cela. Mais la plupart des cas se laissent vaincre en dedans de 30 jours. Ce traitement d'essai vous donnera la conviction que le Remède du Dr Shoop contre le Rhumatisme exerce un pouvoir contre le Rhumatisme — une puissante force, à laquelle cette maladie n'est pas capable de résister.

Je vous fais cette offre dans le but de vous convaincre de ma confiance. Cette confiance est uniquement le résultat de mon expérience — de mes connaissances réelles. Je sais ce que mon Remède est capable d'accomplir. Je le sais en effet si bien que je suis prêt à le fournir à l'essai. Écrivez-moi simplement une carte postale et demandez mon livre sur le Rhumatisme. Je m'arrangerai alors avec un droguiste de votre voisinage, afin que vous puissiez obtenir six bouteilles du Remède du Dr Shoop contre le Rhumatisme, pour faire cet essai. Vous pouvez en faire l'épreuve pendant tout un mois. S'il réussit, il vous coûtera \$5.50. S'il échoue, c'est moi, et seulement moi qui en souffrirai la perte. Tout cela ne tiendra qu'à vous. C'est exactement ce que je veux dire. Si vous dites que l'essai n'a point été satisfaisant, je n'attends pas un sou de vous.

Écrivez-moi et je vous enverrai le livre. Essayez mon remède pendant un mois. S'il échoue, c'est moi qui y perds.

Adressez-vous au Dr Shoop, Box 980, Racine, Wis., E.-U.

Les cas doux, non chroniques, se guérissent souvent avec une bouteille ou deux. En vente chez tous les pharmaciens. hw

**POUR RIRE**

Bidoche entre dans un bazar pour acheter un crachoir.

De quelle grandeur? lui, demande l'employé.

—Ma foi... un crachoir pour personne seule!

\* \* \*

A propos de récents duels, cette pensée reconfortante, cueillie sur l'album d'un de nos "épéistes" réputés:

"En escrime, le vrai talent finit toujours par percer."

\* \* \*

On demandait à un employé de ministère:

—Quelles sont vos heures de bureau?

—De dix heures à six.

—Et qu'est-ce que vous y faites?

—De la présence...

\* \* \*

Dans un village de province, le curé traitait, l'autre jour, quelques confrères. Et, comme on servait deux magnifiques pigeons:

—Ce sont là vos paroissiens?... dit en riant un des convives.

—Et ce ne sont pas les moins ailés, répondit le spirituel pasteur.



UN REMÈDE A TOUT

—Ah! c'est comme ça que tu perds ton démêloir pour ne pas te peigner! Si tu crois que ça m'embarrasse!...

—Menaces tendant à remise de fonds! Mais c'est du chantage, ça, mon petit! Qu'est-ce que tu attends pour faire coffrer ce bonhomme-là!...

\* \* \*

Un ivrogne sort en titubant d'un café.

Il tombe et, ayant fini par se relever après beaucoup d'efforts, il se dit, pour s'encourager:

—Alons, voyons, un peu de nerf. Nous n'irons que jusqu'au premier marchand de vin!

\* \* \*

Rue Auber, un Anglais égaré à Paris aborde un camelot et, d'une voix lente et volontaire, lui adresse ces quelques mots extraits de son Manuel de conversation:

—Je veux aller à la gare Saint-Lazare.

—Eh ben! mais... lui répond le gavroche... moi, je ne vous en empêche pas...

\* \* \*

Gribouillard, qui s'estime méconnu, s'applique immodérément à la confection d'une tragédie.

Que fais-tu là? lui demande un ami en prenant les feuillets noirs.

—Des vers.

—Mais, malheureux, ton premier alexandrin a treize pieds!

—Ne fais pas attention, dit Gribouillard, il n'est pas encore fini.

**AU DEBUT**

Pas de souffrances inutiles, si vous prenez, au début de votre rhume, du BAUME RHUMAL, le célèbre spécifique français.

Votre propriété est en danger mais elle est bien assurée. Qu'est-ce qui est plus important, la vie ou la propriété? Demandez les prix et plans ça ne vous coûtera rien pour vous renseigner. Agent spécial de la National Life of Canada, 180 rue Saint-Jacques.

J. F. DELANEY. On demande de bons agents. Informations gratuites.



**SAVON BABY'S OWN**

Prévient les irritations et maladies de peau qui font tant souffrir les enfants. Son emploi est des plus agréables.

ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL 35-\*\*\*-n-y

**NOTRE PERE.** Bracelet. Le plus petit jamais fabriqué. On n'importe quelle initiale gravée gratuitement. En or laminé. Garanti pour 3 ans, 10c chacun, ou 15c pour deux. Envoyez la dimension. VOKES MFG. CO., 6 Western Ave., Covington, Ky.

**ART. LAURIN & CIE**

DECORATIONS INTERIEURES Peintures de Maisons en tous genres ENSEIGNES. Tapissage artistique 73 ST. CHS. BORROMÉE PHONE M. 4564

**"ANTIKOR - LAURENCE"**

Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Énergique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

**PLUS DE CORS AUX PIEDS!**

**Spécifique du Dr Pasteur**

CONTRE l'Abus des Liqueurs Alcooliques

L'ivrogne est guéri en quelques jours par le SPÉCIFIQUE DU DR PASTEUR, facile et agréable à prendre.

M. JOS. O. QUENNEVILLE Pharmacien-Chimiste, seul dépositaire pour le Canada.

— ADRESSEZ — Jubilee Drug Hall Pharmacie 1406 Ste-Catherine Tél. Est 1041 397 St-Antoine March. 356 Tél. Up 2596 MONTREAL, Can.

**SANOL**  
LE MEILLEUR LE PLUS PUISSANT DE TOUS LES TONIQUES.  
Ne contient pas D'ALCOOL  
En vente dans toutes les pharmacies  
DEMANDEZ LE  
**SANOL**

**CARRIERE OPTICIEN Réfractionniste**  
Détermination pratique de la réfraction oculaire à l'Hôtel-Dieu, tous les Mardis, Mercredis, Jendis et Vendredis, de 10 heures à Midi. Toutes les après-midi, au Numéro 1741 Ste-Catherine. Tél. Est 2257 Entre St-Denis et Sanguinet.

MEDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900  
LAPRES & LAVERGNE PHOTOGRAPHES 360 RUE ST DENIS MONTREAL, P.Q. EST 1283 RESIDENCE 1262 DES MARCHANDS 843

N'empoisonnez pas votre système organique avec des Cognacs inférieurs. Toutes les maisons sérieuses vendent le meilleur Cognac qui est le

**COGNAC PH. RICHARD**  
BON ET PUR  
LAPORTE, MARTIN & Cie  
Epiciers en gros, Montréal  
Agents pour le Canada.

Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Énergique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

**PLUS DE CORS AUX PIEDS!**

**Spécifique du Dr Pasteur**  
CONTRE l'Abus des Liqueurs Alcooliques

L'ivrogne est guéri en quelques jours par le SPÉCIFIQUE DU DR PASTEUR, facile et agréable à prendre.

M. JOS. O. QUENNEVILLE  
Pharmacien-Chimiste, seul dépositaire pour le Canada.

— ADRESSEZ —  
Jubilee Drug Hall Pharmacie  
1406 Ste-Catherine Tél. Est 1041 397 St-Antoine  
March. 356 Tél. Up 2596  
MONTREAL, Can.

## DEMONSTRATION EVIDENTE



1. — Pendant que tu vas choisir ta robe, comme cela ne m'intéresse pas, en t'attendant, je vais fumer un cigare sur le trottoir en face.

—Entendu, mon ami.

## LE POTAGE DE LA CONVERSATION

—Vous allez trouver mon histoire bête comme "chou" et me traiter de "cornichon"; ça m'est bien égal; je n'en suis pas à cinq ou "ciboulettes" près. Mais je vous entends dire: "Assez! épinard".

Donc, un dimanche que je "navet" plus un "radis", je songeais sérieusement à tirer une "carotte" à un copain sans qu'il me dise: "S'pèce de "melon"! tu veux me la faire à l'oseille!..."

Justement j'aperçois l'"Haricot", toujours aussi dégoûtant. En voilà un qui aurait joliment besoin de se tremper dans l'eau, mais il est trop "pomme de terre" pour ça, et, comme on ne le punit jamais, le "salsifis".

—Je ne sors pas, me dit-il, à cause d'un "oignon" qui me fait souffrir, et puis je me sens comme un "pois" sur l'estomac; le rata était bon mais "céleri" qui ne me réussit pas."

Bref, je le plaignais et il se laissa taper de vingt ronds.

Aussitôt, je courus rejoindre "Julienne", qui m'attendait, plantée comme une "asperge" sur le trottoir; où elle avait l'air de faire son "persil".

—Tu as soigné ton coup de peigne, que je lui dis, mince de "chicorée!" ça te donne un air antique; "laitue" assez, "romaine!" Une heure de "poireau" de plus et tu aurais pu connaître les douceurs du panier à "salade"...

Là-dessus elle devint rouge comme un "tomate":

—Ça te va bien de me blaguer, toi qui a une "lentille" sur le pif, plus de "cresson" sur la fontaine et un coeur d'"artichaut"!

A ce moment nous rencontrâmes le colonel, et je dus mettre fin à nos doux propos d'amour afin de saluer cette grosse "légume".

## AU RESTAURANT

Le client. — Vous allez me donner des huîtres... Je ne les veux pas trop grosses ni trop petites, pas trop grasses... pas trop salées... très fraîches, n'est-ce pas... et ouvertes avec soin...

Le garçon. — Dites donc, monsieur, les voulez-vous aussi avec des perles?

## ENTRE MARSEILLAIS

—Figurez-vous, mon bon, que j'ai une bonne, qu'elle est d'une distraction sans pareille. Pour vous en donner une idée, je l'envoie ce matin porter une lettre à la poste. Arrivée devant le bureau, qu'est-ce qu'elle fait? Au lieu de mettre ma lettre dans le trou, elle la pose sur le trottoir et se jette dans la boîte.

—Té... mon bon, ça ne m'étonne pas, car moi, j'ai vu plus fort que ça. Dimanche dernier, j'envoie une de mes bottes à ressembler en faisant dire que j'étais très pressé. Le savetier, qui était en train de déjeuner, veut se dépêcher tellement, qu'il coud son bifteck après ma chaussure et qu'il mange ma semelle.



3. — Le garçon. — Encore une absinthe, monsieur?

—Non, non, mon ami, il ne faut pas abuser des bonnes choses... Et puis, j'aperçois ma femme, tenez, payez-vous.



4. — Enfin, te voilà, poupoule.

—Et toi, mais dans quel état!

—Oui, tu vois, il ne faut pas plus de temps pour se payer une culotte que pour se payer une robe.



2. — C'est une vraie veine qu'il y ait ce café en face du magasin... je vais pouvoir prendre une consommation tout en guettant la porte par où doit sortir ma femme.

## HEROISME

Boisansoif est l'homme le plus ivrogne de la création: tous les samedis sans faute il s'attarde au cabaret du coin et y dépense en boissons tout l'argent qu'il vient de toucher.

L'autre jour, pourtant, sa femme, Coralie, le moralisa fortement et lui arracha la promesse, le serment même, qu'il ne s'arrêterait plus le samedi soir chez le bistro.

Le samedi arrive; notre homme, la poche remplie de pièces, passe devant le mastroquet, il s'arrête, fortement ému par la vue des bouteilles de liqueur, puis, obéissant à un superbe effort de volonté... il s'éloigne.

Il ne va pas bien loin et s'arrête au bout de quelques pieds.

—C'est beau! s'écrie-t-il, enthousiasmé de lui-même. C'est chic ce que j'ai fait là! Eh ben, mon colon, t'as montré que tu n'étais pas mou comme une femme! Ah! non alors! — et il se tapait sur la poitrine en se regorgeant. — Eh ben! mon colon, je veux te récompenser, faut que je te régale pour la peine! Viens, mon vieux!

Et, retournant sur ses pas, il entre chez le marchand de vins.

## DISTRACTION

—Elle. — Sommes-nous mercredi ou jeudi? Lui. — Je crois qu'il est vendredi, ma chérie. Elle. — De cette semaine?

## ENTRE EPOUX

Madame Bauchu. — Quand l'un de nous deux mourra, j'irai m'établir à la campagne, au milieu des bois et des fleurs.

M. Bauchu. — Et si tu pars la première?

Madame Bauchu. — Oh! alors... mais ne parlons plus de ça; c'est trop attristant!

## SEANCE DE SPIRITISME

—Attention! interrompt le médium, voici l'esprit de votre défunte épouse. Qu'allez vous lui demander?

—Si c'est l'esprit de ma pauvre défunte, laissez-la faire; elle parlera bien la première. Je y connais!... Elle ne discontinuait pas de parler.